

STAR WARS LA TRILOGIE MORTE'GUA

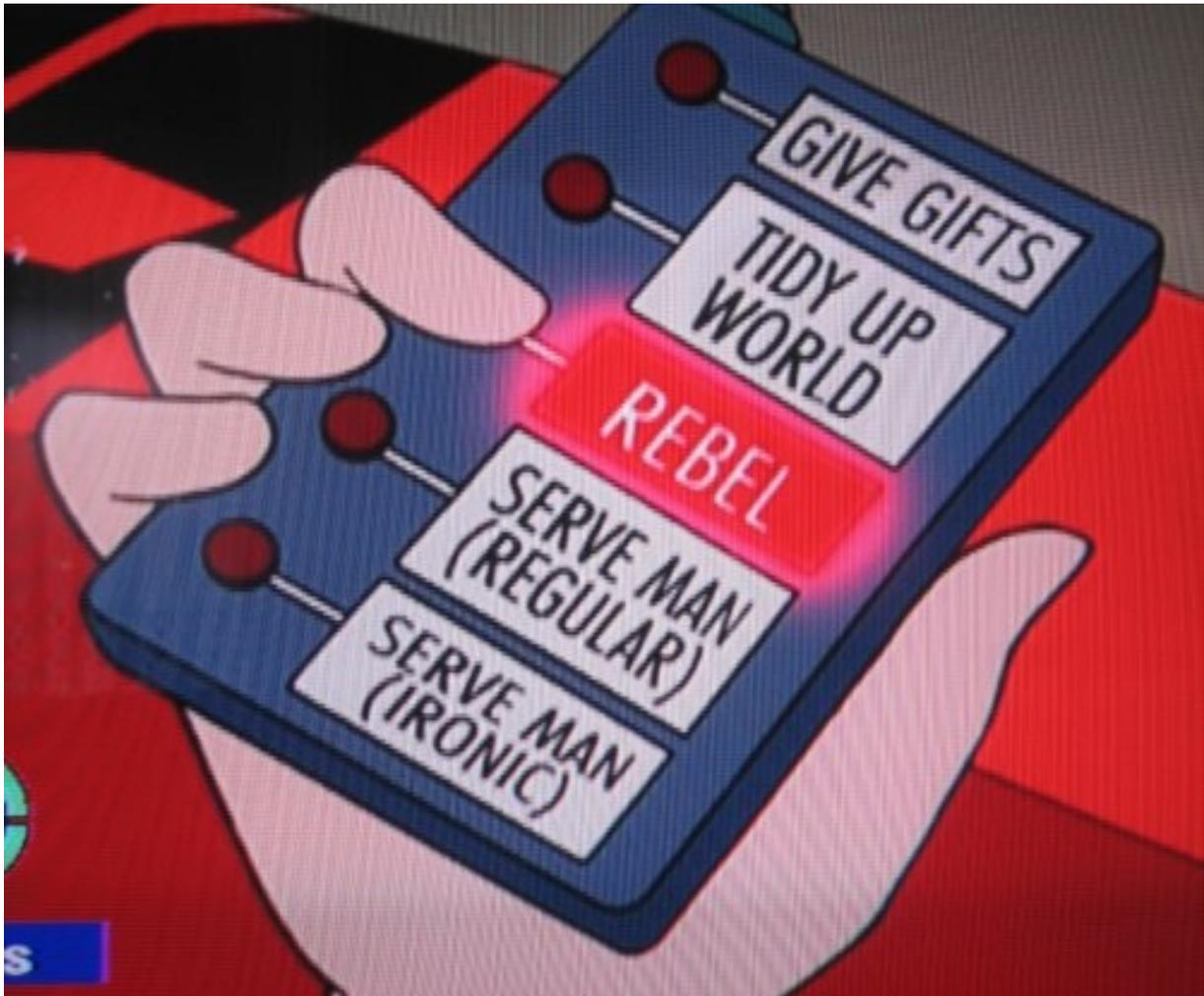
UNE CONNEXION REBELLE

C'est une période de guerre civile. A bord de vaisseaux opérant à partir d'une base cachée, les maléfiques Rebelles ont remporté leur première victoire sur l'Empire Galactique.

Au cours de la bataille, des espions Rebelles ont réussi à dérober les plans secrets de l'arme absolue de l'Empire : l'Etoile Noire, une station spatiale blindée dotée d'un armement assez puissant pour annihiler une planète tout entière.

A la poursuite du Tantive IV, à bord du Devastator, vaisseau personnel du Seigneur Vador, de jeunes soldats s'apprêtent à lancer l'assaut final afin de récupérer les plans volés et restaurer la paix dans la galaxie....

PREMIERE PARTIE TRAHISON



Environ trois ans plus tôt.

Connexion au journal de bord numéro 539...

Tatooine. Tatooine, ses lunes, ses soleils jumeaux. Le calme de l'espace me permet d'apprécier la solitude de cette planète. Pas un nuage ne vient assombrir la surface brunie par la chaleur de Tatoo 1 et Tatoo 2. J'imagine déjà les fermes hydroponiques sous mes yeux, tels des points blancs sur cette sphère sombre. La vie fourmille en bas, qui l'aurait cru, j'aperçois des formes à l'image de villes, des vaisseaux volants qui se libèrent de l'attraction de la planète, comme s'enfuyant de cette banqueroute galactique.

Quelle personne sensée veut venir s'implanter ici ? Il faut avoir de bonnes raisons pour se perdre dans ce désert humain, et humanoïde en passant. Sans doute qu'ils n'ont pas réellement le choix. J'espère que c'est le cas, pour ces tristes âmes damnées.

En tout cas, je ne peux y rester, je ne veux y rester. Vivement que cette dernière mission qui m'amène à ma première permission depuis bien longtemps ne m'éloigne pas trop de cet instant symbolique, et toujours aussi bon, où je vais retirer mon uniforme pour le ranger dans mon casier. Mais avant, je dois accomplir l'ordre de mon supérieur, lui idéaliste impérial, sinon je vais me faire encore remarquer et cela commence à tous les énerver...

Deux lunes terminaient leurs rotations autour de Tatooine. A part les étoiles et le trio planétaire, rien ne bougeait. Ce tableau fixe respirait la tranquillité. Pas un seul mouvement perceptible. L'intense luminosité faisait ressortir les massifs morts des cratères lunaires. Ces satellites naturels portaient leurs ombres sur la surface lisse, produisant une fine couche ovale sur les nuages. L'atmosphère bleutée, bien le seul endroit où cette teinte apparaissait, flirtait avec le vide spatial. Apparemment, rien ne pouvait perturber cette tranquillité.

Mais déjouant tous les plans, une corvette corellienne fonçait droit en direction de Tatooine. En raison de la poussée formidablement élevée que crachaient ses onze turbines, les rayures rouges, signes distinctifs des vaisseaux diplomatiques et qui faisaient ressortir les contours de l'appareil, semblaient s'étirer comme une traînée de poudre. Vraisemblablement seule, la corvette ne montrait aucun signe d'une volonté de ralentir. Cela se comprit quand un laser vert frôla sa coque.

La vitesse de la lumière aidant, ce tir provenant d'une position inconnue apparut avant que l'on puisse l'entendre. Un second frappa de plein fouet le bouclier déflecteur qui répondit parfaitement à sa fonction. Pour dissiper tout cet apport en énergie, un dégagement de lumière se produit au niveau du moteur, sans pour autant l'affecter. En réponse à cette menace invisible, la tourelle supérieure du vaisseau tira quelques salves rapprochées.

Tout d'abord inefficace, cette attaque fit ses effets lorsqu'elle toucha le nez d'un appareil bien plus grand que la corvette. De forme triangulaire, la pointe grise du vaisseau ne cessait de grandir, de grandir. Jusqu'à faire disparaître le tissu étoilé qui servait de fond. Dès lors, le mouvement infernal ne cessait de s'accélérer. Les premiers turbolasers se découvraient au grand jour, tirant sur ce qui était devenu un point lumineux au loin. Les explosions autour de la coque se multipliaient, épargnant le métal de tous chocs improbables, vu la faible puissance de feu de la corvette.

N'hésitant pas à asséner de coups son ennemi, le gigantesque navire spatial ne voulait pas finir à un simple accrochage. Sa soif de victoire s'intensifiait de secondes en secondes. Le vert de ses lasers se reflétait sur son corps, lisse à certains endroits, brisé à d'autres. Déjà une petite soute apparut, suivie d'une voisine prenant énormément plus de place. L'une servait pour les hauts responsables de l'Empire, la seconde contenait plusieurs passerelles afin d'accueillir les divers escadrons de Tie et autres navettes de transport. Les lumières parvenaient des

multiples plates-formes de déploiement qui, manifestement n'attendait qu'une seule chose, la capture du *Tantive IV*.

Pistant sa proie comme un prédateur affamé, le monstre de métal se servait du générateur d'énergie, qui dépassait de ces deux surfaces symétriques et se retrouvait blindé par quelques renforts, afin d'alimenter les trois moteurs crachant une énergie bleuté dans le glacial vide. Finalement, le croiseur osa se montrer dans son ensemble. Apparaissant dans toute sa splendeur, le destroyer stellaire de classe Impérial I, le *Devastator*, était maître du destin de la corvette rebelle. Les tirs se succédaient et affligeaient des dommages irréparables pour le fuyard, mais non mortels. Les artilleurs impériaux s'amusaient donc à viser les points sensibles afin de paralyser l'ennemi déjà bien atteint.

Le survol de la planète n'était donc pas de toute tranquillité. Il ne fallait plus longtemps pour que les boucliers viennent à se surcharger. Trouver un moyen de s'enfuir de ce piège presque trop parfait servirait de salut de la construction des chantiers navals corelliens. Mais il n'eut pas le temps de tenter la moindre manœuvre. Encaissant un tir direct à proximité du radar en perpétuelle rotation sur son axe, une explosion, qui n'était pas la résultante du dégagement d'énergie sur le bouclier, mais bien de la destruction de celui-ci. Disparaissant comme le champ d'énergie, le radar faisait désormais partie du passé. Le *Tantive IV* se trouvait à la merci du destroyer qui hésitait à tirer, pouvant le réduire en cendres à la prochaine salve. Curieusement, il cessa de tirer, laissant mourir les lames de feu qui sortaient du trou béant. Durant quelques secondes, de l'oxygène s'évadait de la carlingue maltraitée, rapidement maîtrisée par le responsable du bâtiment. Le *Devastator* paraissait contempler le vaisseau en détresse, fier de sa victoire.

Tout avait débuté avec le siège de Ralltiir. Planète faisant partie des Mondes du Noyau, Ralltiir était l'un des centres financiers de la galaxie. Resplendissante durant l'Ancienne République, l'influence de ce pôle se réduisit considérablement avec l'émergence de l'Empire. Au fil du temps, et l'attrait des avantages financiers, la Rébellion installa une importante base d'opérations. Apprenant l'existence à sa porte d'une présence ennemie, l'Empereur voulait mettre un terme à cette situation. Une répression sanglante et une guerre bancaire avaient entraîné le dit blocus afin d'empêcher les mouvements rebelles. Seul le *Tantive IV* reçut le précieux sésame pour passer les coques grises des croiseurs interstellaires pour des raisons humanitaires. Ce fut à la suite de cette arrivée et de la remise des plans de l'Étoile Noire, que cette poursuite à travers la galaxie démarra, les amenant jusque Tatooine, pour des raisons inconnues des Impériaux.

A présent, la corvette était à sa portée. Seuls ses moteurs permettaient une progression lente mais continue. C'était ce qu'observait un sombre personnage de son poste privilégié. Positionné en face d'une des verrières de la passerelle de commandement du *Devastator*, il semblait particulièrement tranquille alors qu'à l'extérieur l'intensité du combat ne pouvait qu'exciter les participants. Cette effervescence se manifestait surtout derrière cet individu. Les soldats dans les tranchées de commande faisaient preuve d'une attention toute particulière à accomplir leurs missions, sans pour autant importuner le sinistre homme capé.

Son casque noir, ses habits de cuir et sa respiration mécanique, qui trahissaient son caractère, voilà à quoi le personnel de bord avait à faire. Le Seigneur Vador, chacun essayait à sa manière de comprendre le bras armé de l'Empereur mais aucun d'entre eux n'osait véritablement l'aborder.

De son point de vue, le Sith appréciait ce qu'il voyait. Encore un triomphe pour l'Empire, encore une victoire contre ceux qui se dressaient contre la paix et la sécurité dans la galaxie. Ses spasmes espacés devenaient un témoin important pour quiconque s'approchait de lui. La réputation de Dark Vador n'était plus à faire. Nombreux furent les officiers à disparaître après une courte, mais définitive, entrevue. Les rumeurs étaient fréquentes et souvent fondées mais peu d'Impériaux ayant observé ces scènes n'osaient en parler.

Approchant ensemble, trois responsables impériaux se présentèrent devant lui, cette pensée morbide traînant dans un coin de leurs têtes. Ils s'arrêtèrent à deux mètres du commandant de la mission, attendant patiemment qu'il leur donne des ordres. Mais ceux-ci tardaient à venir. Afin d'attirer l'attention de leur supérieur, le capitaine du vaisseau déglutit légèrement cassant le silence qui entouraient les trois impériaux.

Sortant de sa relative tranquillité, Vador tourna sa tête en direction, fixant de ses deux globes noirs, l'équivalent de ses yeux, le capitaine. Sentant bien que le gradé n'était pas à l'aise, il laissa cette situation s'aggraver, attendant des informations qu'il connaissait déjà.

Alors qu'il sentait le poids des responsabilités s'effondrer sur ses épaules, il osa ouvrir sa bouche, débutant un dialogue avec ce mystérieux combattant.

- Ils sont dans la ligne de notre faisceau tracteur, Monseigneur.
- Bien ! Vos hommes ont-ils détruit tous leurs moyens de communication ?
- Oui Monseigneur, dit-il la voix tremblante.

Se tournant à présent vers le responsable des forces armées, et ne prenant pas le temps de répondre au capitaine de flotte, il dégageda de toutes responsabilités son subalterne.

- Capitaine, préparez vos troupes !

Il lui répondit par un signe de tête que Vador ne prit le temps d'apercevoir. Il quitta le trio afin de se rendre dans la zone de capture de la corvette. De son côté le capitaine d'infanterie se tourna vers le troisième gradé qui n'avait émit la moindre information.

- Lieutenant !
- À vos ordres, répondit l'humain à l'insigne de quatre cases qui partit en informer les responsables.

L'effervescence était aussi de mise dans l'un des hangars du destroyer. Le sol impeccablement lustré reflétait les chasseurs Tie fixés à plusieurs mètres de hauts par d'imposantes pinces qui entouraient les bras amenant l'énergie des panneaux solaires aux moteurs ioniques. Des dizaines de ces engins monoplaces tenaient en équilibre au dessus des stormtroopers qui traversaient au pas de course la plate-forme de déploiement des forces spatiales. Les blasters rengainés dans les fourreaux en cuir, les troupes de chocs s'empressaient de disparaître dans une course, l'écho de leurs pas disparaissant derrière une cloison anti-explosion.

Les propriétaires incontestables de ces lieux, pilotes, droïdes de nettoyage et officiers de la marine, reprenaient leurs droits. Un calme relatif s'instaura alors dans cet espace ayant une vue imparable sur les étoiles et plus bas, sur Tatooine.

Dans un coin, un Tie était posé au sol, inerte. Un homme se tenait sur l'un des panneaux, la combinaison noire du pilote légèrement ouverte, le casque posé à ses pieds. Il semblait attiré par quelque chose se trouvant sous la sphère vitrée. Il s'agissait d'une personne. Les jambes dépassant de cette masse métallique, le pilote ne distinguait son visage. Contrairement aux illusions, il connaissait l'individu allongé. Une caisse d'outils, et deux gants standards, à ses côtés, il réparait, ou trafiquait le moteur du chasseur. L'inconnu portait l'uniforme d'un pilote de navette impériale. Noir, comme tout ce qui ne possédait pas une véritable importance, le pantalon, fermement maintenu par les bottes cirées et la traditionnelle ceinture, ne permettait de distinguer le grade de l'officier.

Soudain, alors que des bruits mécaniques sortaient de la fine carlingue, un bras se tendit vers le pilote en attente.

- Une clé hydro !

Cherchant dans la caisse rouge, le pilote la lui tendit. Puis, la prenant violemment, après une recherche par tâtons, il se remit à son bricolage. Il serra alors un système puis referma un

panneau, qu'il revissa rapidement. Puis, il se glissa à l'aide de ses deux mains empoignant les canons lasers frontaux.

- Voilà, dit-il alors que les explosions du *Tantive IV* leurs parvenaient aux oreilles. Je t'ai shunté le contacteur problématique de ton moteur. Tu devrais avoir plus de poussée au démarrage.

Le pilote impérial regarda le capitaine qui venait de lui rendre un immense service.

- Je te le revaudrai Tod.

- Pas de quoi... Tu sais que j'aime ça !

- Comme d'habitude ! Laisse moi t'inviter sur Anquiot lors de ta permission, c'est un minimum.

- Ah ! C'est tentant Litt, mais j'ai quelque chose de plus important qui m'attend sur Alderaan.

- Dily ! Comme je te comprends.

Soudain, une explosion, plus imposante que les autres sembla éclairer le fond obscur, se répandant comme un écho dans le néant. Le pilote de chasseur, beaucoup plus jeune, mais plus grand, que le capitaine Morté'gua, se recula alors, impressionné.

- Tu as entendu ?

- Ils ont détruit le réacteur central, expliqua Tod.

- Ils vont être pulvérisés !

Regardant le jeune, il fit signe de la tête, lui indiquant qu'il était dans la vérité.

- Ils sont perdus, continua Tod. Cette fois, ils vont tout faire pour les empêcher de s'échapper.

Bizarrement, l'Ubdiquien ne s'inclut pas dans cette arrestation. Pour lui, l'Empire n'était que son employeur. Il se fichait éperdument de ce qu'il devait faire, tant que ceci ne venait pas perturber son emploi du temps personnel.

Aggravant le stress de l'homme sous respirateur, une sonorité étrange s'échappa des soutes du destroyer. Cassant, ce bruit se répéta de multiples fois semblait par ailleurs aspirer le vide.

- Qu'est ce que c'est ? demanda-t-il.

Souriant, amusé par la juvénilité de Litt Saihymriak en tant que soldat impérial, il ne lui répondit pas, le laissant dans l'expectative. Il regardait alors les environs, cherchant la raison d'un tel phénomène.

A l'extérieur, les rayons tracteurs faisaient leurs effets. La corvette se rapprochait lentement mais sûrement du monstre de métal. Un crochet géant trônait dans la soute qui était aménagée spécialement à cet effet. La passerelle de pilotage du *Tantive IV* se plaça au centre de crochet, définitivement bloqué, dans les griffes du *Devastator*.

Tod et Litt se rapprochèrent du bord du hangar, à la limite du métal et du champ de protection. De leur place de choix, ils pouvaient observer la verrière en face d'eux, d'où les pilotes manœuvraient ce fébrile esquif. L'énervement gagnait la cabine de pilotage qui se vida rapidement. Les deux Impériaux restèrent devant, attendant la suite des événements.

Un imposant peloton de stormtroopers se formait derrière un sas de dépressurisation. De l'autre côté d'une petite vitre, ils observaient la coque meurtrie du *Tantive IV*. Les plaques de duracier noircies par les tirs du destroyer, la disparition des canons lasers et un trou béant remplaçant la parabole supérieure témoignaient de la dureté du combat.

Les hommes formant la 501^{ème} légion au service personnel du Seigneur Vador, s'apprétaient déjà à pénétrer dans les coursives de cette corvette. Professionnels jusque dans la moindre jointure de leurs armures, ces soldats avaient parcouru la galaxie, participé aux plus grands conflits de l'Histoire Impériale, allant des batailles épiques de la Guerre des Clones aux diverses rébellions planétaires. Une fois de plus, ils devaient arraisonner un vaisseau en fuite, une fois de plus un vaisseau des ennemis à l'Ordre.

Une cinquantaine de soldats attendait déjà la permission d'attaquer. Ils formaient une haie d'honneur pour l'un d'eux, les armes prêtes à fonctionner. Apparemment, il s'agissait de leur chef. Il marchait fièrement dans cette allée blanche, se dirigeant vers le sas. Il regarda à son tour le métal inerte, puis se retourna vers ses collègues.

- Contrôle, déployez le tunnel, pouvaient entendre les stormtroopers de leurs positions fixes.

Ne se faisant pas attendre, la réponse du correspondant ne se fit pas entendre. De l'autre côté de la paroi, du pan glacial, des loquets desserrèrent leurs emprises sur un imposant boyau. Grandissant à vue d'œil, le soufflet métallique s'éloignait, tenu par d'imposantes équerres rotatives, qui suivaient le mouvement de la plate-forme mobile.

De l'intérieur, les stormtroopers pouvaient se mettre en place afin de progresser rapidement de cette enceinte. Alors que le contact se produit entre les deux surfaces métalliques, des jets de vapeurs régulèrent le différentiel de pression entre les deux zones. Bien que les Impériaux pouvaient sans problème se mouvoir dans un espace sans oxygène, le vide les projetterait trop rapidement dans l'habitable aménagé, rendant alors l'intrusion trop périlleuse. La stabilité acquise, une lampe verte s'alluma dans le tunnel, donnant alors l'autorisation de progresser en toute quiétude.

- Ouvrez le sas, ouvrez le sas.

Rapidement, la porte coulissa, produisant un écho qui se répandit dans le passage, ricochant sur les diverses parois. Les premières troupes de choc passaient l'encadrement, se dirigeant vers la coque déchiquetée. Le premier, le responsable de cette section, arriva devant le bloc infranchissable, posa délicatement la main sur la porte, que seul un œil avisé pouvait repérer.

- Amenez les explosifs lourds, les lamelles de baradium.

Deux stormtroopers s'avançaient déjà avec une lourde caisse bleue, qu'ils déposèrent au pied de leur supérieur. Avec toute la délicatesse un soldat impérial, il souleva le couvercle, laissant le plaisir à ses subordonnés de découvrir plusieurs kilos de pains de cet élément très instable. Les prenant avec délicatesse, deux soldats manipulaient de fines cordes contenant le principal composant des détonateurs thermiques. Ils les installèrent sur le pourtour de l'ouverture latérale de la corvette. Une fois installés, le chef demanda à tous de se reculer, se positionnant derrière lui. Un d'eux tenait dans sa main le détonateur. Il regardait la main du sergent qui décrivait un compte à rebours.

- Trois, dit il en le mimant, deux...

Pour le un, il s'arrêta de parler, désirant le calme avant l'explosion générale. Puis, il serra le poing, ce qui enclencha le mécanisme. Soudainement, les divers éléments s'embrasèrent. La chaleur produite rongea le duracier qui ne résisterait pas longtemps à cette force destructive. Les explosions se succédaient, réduisant sa résistance. Le feu se propageait, éjectant par d'autre part quelques boules incandescentes.

Puis, une détonation illumina le couloir obscur. Ce fut le signal pour l'ensemble du contingent de foncer. Deux fantassins se présentaient déjà devant l'entrée. Les tirs fusaient de toutes parts. Un des deux réussit à franchir le mur d'énergie que dressaient les rebelles. L'autre s'écroula en pied du deuxième duo voulant en découdre avec l'ennemi, son plastron grillé par le laser rebelle. Un épais brouillard, suite à l'explosion, retombait sur les casques impeccablement blancs, ce qui ne les n'empêchait pas de progresser.

Les vagues successives s'intensifiaient, ce qui était trop pour les pauvres Rebelles qui n'arrivaient guère à tous les retenir. Résultat de la 501^{ème} en action. Les corps s'accumulaient dans la coursive principale, ralentissant un moment la progression impériale. Déjà, la résonance des tirs s'atténuait, conséquence du repli défensif maladroitement orchestré par de jeunes aventuriers en quête de sensations fortes. Malheureusement pour eux, ils avaient en face la meilleure troupe surentraînée et au service du plus sinistre personnage que la galaxie, le Seigneur Vador.

Arrivant dans l'obscurité du sas qui amenait à l'ouverture du *Tantive IV*, l'adepte du Côté Obscur surprit le responsable de ce contingent de stormtroopers. Alors qu'il distillait le départ des renforts, il entendit la respiration reconnaissable de son supérieur. Bizarrement, et contrairement à des milliers d'êtres ayant croisé le sillage de l'individu aux pouvoirs relevant de la sorcellerie, sa respiration l'apaisait, le calmait.

- Seigneur Vador! exprima-t-il avec gaîté, se mettant au garde à vous quand il passa sans lui porter la moindre attention.

Le stormtrooper se tourna alors vers quatre subalternes qui patientaient en attendant leur ordre d'action.

- Escortez le Seigneur Vador.

Sans plus attendre, le groupe emboîta le pas du personnage à la tête de l'armée impériale et pénétrèrent dans la coursive principale de la corvette. La lumière omniprésente tranchait avec l'obscurité du tunnel. Les cloisons reflétaient les corps que dégageaient quelques soldats, laissant la place libre aux renforts. Fixe devant le commandant des forces impériales, plusieurs stormtroopers, respectueux de l'étiquette, ne pensaient plus à rassembler les corps, mais tentaient de ne pas se faire remarquer. En effet, le Sith vérifiait le travail effectué et semblait apprécier. Leurs vies étaient donc sauvées.

Les couloirs du vaisseau étaient toujours la scène d'une bataille entre les sécessionnistes et l'ordre établi. Le passage central était totalement contrôlé par les hommes en blanc, qui s'occupaient, par petits groupes, d'en finir avec la bien faible résistance rebelle. Quittant les abords purs, les stormtroopers s'aventuraient dans des recoins mal ventilés et moins resplendissants. Sur la défensive, de petits groupes fouillaient le moindre recoin des entrailles de l'épave. Etant plongés dans ces recherches désespérées du moindre signe de vie, ils avançaient lentement, le dos un peu recroquevillé, prêts à esquiver la moindre attaque.

Ne portant plus attention à leurs arrières, chaque section ne s'embêtait pas avec les détails. Un obstacle, ils le faisaient sauter. Ils ne faisaient donc pas intention à l'ombre qui se déplaçait derrière eux frôlant les murs, se faufilant entre les tubes et autres conduits. Avec légèreté, cet individu à forme humaine ne voulait attirer l'attention sur lui. Il marqua une pause, regardant les stormtroopers, puis disparut dans une allée adjacente.

Sentant cette présence dans son dos, un soldat se retourna mais ne découvrit rien, que la luminosité du couloir principal qui jaillissait d'un cadre sans porte et englobant les environs. Il reprit donc ses recherches, ne prêtant attention à cette sensation.

Se promenant entre les diverses coursives, l'inconnu évitait avec soin les patrouilles impériales. Avec une certaine fluidité, il se mouvait sans trop de problème. En raison de sa détermination, l'ombre semblait avoir une mission, un but, un plan de parcours.

Mais une réunion imprévue arrêta net son avancée. D'abord, ce fut la résonante et stridente respiration de son principal intervenant qui lui mit la puce à l'oreille, puis ce fut les plaintes successives d'un personnage de son entourage militaire, Raymus Antilles.

Se collant contre une cloison à peine éclairée, il écouta attentivement le dialogue entre plusieurs responsables de divers bords. Tentant de se rapprocher le plus du groupe, l'inconnu rentra dans la lumière, laissant découvrir son visage.

Avec ses traits fins et sa jeunesse apparente, une femme témoignait d'une véritable soif de connaissance. Au service de l'Alliance, la jeune Rebelle faisait tout pour passer inaperçue. Elle ne pouvait qu'entendre ce qu'il se disait, ne voulant détruire sa couverture.

- *Les plans de l'Etoile Noire ne se trouvent pas dans l'ordinateur principal*, dit visiblement un stormtrooper.

- *Quelles étaient ces transmissions que vous avez intercepté ? Qu'avez-vous fait de ces plans ?*
- *Nous n'avons intercepté aucune transmission, répondit Antilles. C'est un vaisseau consulaire. Nous étions en mission diplomatique.*
- *S'il s'agit d'un vaisseau consulaire, où est l'ambassadeur ?*

De sa cachette, la Rebelle percevait le souffle court du capitaine du navire. Le manque d'oxygène, sa réponse entrecoupée, tous ces éléments étaient le signe d'un étranglement. La jeune femme le comprit parfaitement quand ses os craquèrent sous la pression de son assaillant. Puis un bruit sourd résonna dans les pièces, se propageant dans la tuyauterie. Le capitaine était mort, elle décida donc de s'en aller. Mais avant qu'elle ne puisse faire le moindre mouvement, un stormtrooper passa devant sa cachette, en provenance de la morbide réunion. Heureusement, elle se trouvait dans son dos, il ne pouvait la voir.

Se déplaçant seul, une erreur pour un soldat de son calibre, il s'enfonçait dans les profondeurs du *Tantive IV*. Examinant la situation, elle ne prit qu'un instant pour se décider. S'il fallait agir, c'était maintenant. Alors, en prenant soin de ne être découverte, elle le suivit, avec sa discrétion habituelle.

De son côté, l'homme de la 501^{ème} ne se méfiait pas de ce qu'il allait lui arriver. Il examinait avec minutie, comme l'ensemble de ses collègues, les moindres recoins pouvant cacher personnes, armes, et surtout les fameux plans tant convoités par Vador. Tandis qu'il arrivait en bout de course, ne pouvant plus progresser, il se releva, se préparant à faire demi-tour. Il observait une dernière fois ce lieu, dépité par leur manque de chance. Pourquoi n'arrivaient-ils pas à trouver ces fameux plans ? Mais cette question, il n'eut pas le temps de se la poser. Sa réaction ne fut pas assez rapide pour éviter les deux mains qui serrèrent son masque. Il ne put que pousser un cri d'impuissance, sa tête se désolidarisant du reste de son corps.

En réalisant le coup du lapin, la Rebelle mit fin à cette légère menace. La torsion du cou entraîna la chute de cette masse, à présent inerte. Le laissant retomber à ses pieds, elle le prit par son plastron, l'entraînant dans un coin mal éclairé. Elle disparut lors, sans faire le moindre bruit.

Une minute passa, l'agitation de cette soudaine attaque était retombée. Alors qu'ils étaient partis à deux dans une zone reculée, seule la responsable de cette situation y sortit, affublé de l'armure blanche du stormtrooper. Il ne lui restait plus qu'à mettre le casque, ce qu'elle fit quand les pas synchrones d'un groupe impérial résonnaient. Ces quatre hommes passèrent devant elle, sans lui prêter attention. Elle décida donc de les suivre, de loin. Cette décision fut la bonne. Marchant pendant quelques minutes, l'ensemble blanc marqua une pose afin de se rassembler. De son point de vue imprenable, elle les vit poursuivre une haute responsable de la Rébellion : la princesse Leia. Bien que l'envie de porter secours à sa supérieure, l'infiltrée rebelle devait se retenir afin de ne pas se démaquer et compromettre sa mission. Elle imita donc les stormtroopers en se mettant en position de garde. Elle n'observa pas, là non plus, la scène.

- *Il y a quelqu'un, dit un premier soldat des troupes de choc. Les rayons paralysants.*

Un tir, un seul éclata comme un écho persistant, un bruit sourd, sans doute un mort tombant à terre, s'ensuit. Puis comme une réponse à ce phénomène, un faisceau paralysant, qu'elle reconnut facilement, en raison de son entraînement poussé aux techniques de combat impériales, déchira lui aussi le lieu.

- *Elle semble aller bien, décrit un autre. Informez le Seigneur Vador que nous avons une prisonnière.*

Décidant de faire son apparition dans ce groupe amputé d'un membre, elle se découvrit, se faufilant entre les Impériaux pour observer la princesse. Le nouveau chef s'accroupit pour vérifier de la bonne santé de la jeune Rebelle, qui se réveillait déjà, bien maladroitement.

- *Occupez-vous d'elle, ordonna-t-il.*

L'espionne, ainsi qu'un autre stormtrooper l'aidèrent à se relever. Péniblement, Leia retrouvait son équilibre. Elle sentait bien l'énervement du sénateur, mais ne voyait que sa longue robe blanche et ses cheveux en macaron. Bien que le rythme de la marche soit soutenu, la jeune espionne au costume de l'ennemi tenait parfaitement son rôle, bien que sa démarche, si elle était disséquée, restait féline.

Retournant dans la coursive principale du *Tantive IV*, l'escorte princière retrouva l'agitation des rondes et la lumière éblouissante. Au détour d'un couloir, une porte s'ouvrit, laissant découvrir son utilisateur, Dark Vador. Celui-ci s'arrêta net quand il aperçut la Rebelle. Sa respiration forte, son épaisse voix n'impressionnait guère Leia, l'espionne un peu plus. Evitant de trembler devant lui, elle se cala derrière sa supérieure, espérant ne pas attirer l'attention, voulant simplement écouter leur dialogue.

- Dark Vador, cette félonie porte bien votre marque. Le Sénat Impérial saura punir cet acte de piraterie. Vous avez attaqué une mission diplo...

- Ne soyez pas surprise votre altesse. Cette fois vous n'êtes pas en mission de bienfaisance. Nous avons capté des messages provenant de plusieurs espions rebelles. Je veux savoir où sont les plans que vos séides vous ont remis !

- Je ne vois vraiment pas de quoi vous parlez. Je suis membre du Sénat Impérial avec le titre de diplomate en mission à Alderaan.

- Vous êtes parti lié avec les Rebelles, s'énerva le Seigneur Sith. Vous avez trahi ! Qu'on l'emmène.

Montrant du doigt la sortie les quatre stormtroopers s'en allèrent vers l'entrée encore fumante, certainement une canalisation touchée lors de l'assaut initial. Enfin l'espionne pouvait souffler, elle venait de réussir la première partie de mission.

Tod Morté'gua rangeait les outils l'ayant aidé à bricoler le Tie de Litt Saihymriak. Il se dépêchait de terminer le travail de dernière minute que lui avait commandé l'Anquiotien. Nettoyer le liquide de transmission répandu sur la coque, s'assurer de l'étanchéité des plaques, le contraire pouvant créer une dépressurisation brutale de l'habitacle, voilà son travail. Il laissait le lustrage du sol pour les droïdes de nettoyage.

Les tirs de lasers en provenance de la structure flottante s'étaient calmés depuis longtemps. L'agitation autour de celui-ci de même. Les soldats cessaient de courir, reprenant leurs marches calmes et ordonnées. Tout se passait comme si rien ne s'était passé. Mais personne à l'extérieur du *Tantive IV* ne se doutait qu'un tournant important de la guerre venait de se produire. Sans parler du non événement qu'était l'éjection, accidentelle, d'une capsule de sauvetage.

Tod en terminait avec son loisir. Il se nettoya les mains sur un chiffon, le jeta à terre, puis disparut dans l'estomac d'un appareil de maintenance. Le pilote enfila ses gants noirs, empoigna sa caisse à outils et prit la direction de ses quartiers.

Pour s'y rendre, il passa dans le couloir où patientaient les stormtroopers ayant participé à l'assaut. Ils réalisaient une formation parfaite, première chose que l'on enseignait dans les académies impériales. La masse blanche devenait impressionnante, l'Ubdiquien devenant le seul individu aux habits sombres. Il se faisait tout petit, laissant passer les diverses escortes. Un mur de combinaisons l'empêchait de continuer son chemin. Il séparait le couloir en deux. Le pilote devait se mettre sur la pointe de ses bottes pour entrevoir la raison de ce blocage.

Le capitaine de ce régiment de la 501^{ème} bloquait le passage amenant au sas qui conduisait aux coursives de la corvette rebelle. Il contrôlait les passages de ses subordonnés. Ils donnaient les droits de passage des escortes pénitentiaires. Un groupe de sympathisants à la cause sécessionniste eut l'autorisation de continuer son chemin. Malheureusement pour le

suivant, la chance ne lui sourit pas. D'une main, il fit signe aux troupes de choc de faire demi-tour, raccompagnant les prisonniers dans leur vaisseau.

- Ceux-ci ne passent pas, qu'ils restent à bord de la corvette ! Ordre du Seigneur Vador !

Sans la moindre opposition, ils retournèrent vers le vaisseau, forçant les rebelles à les précéder, à l'aide de légers coups de blasters dans le dos. Plus aucun groupe de résistants n'avait le droit de sortir, devant rester à bord. Mais l'inverse était autorisé. Deux ingénieurs firent leur apparition. Ils transportaient une lourde caisse fermée hermétiquement. Comme tous les autres, ils empruntèrent le sas, disparaissant dans l'obscurité, laissant la place au dernier convoi, exceptionnel celui-là. Contrairement à ses prédécesseurs, une rebelle eut l'autorisation de continuer son chemin, bien gardée par quatre hommes sans visage.

Tod tentait par tous les moyens d'observer la personne surveillée de très près. Ses yeux dépassaient à peine les épaules en plastique du mur vivant. Il ne parvenait qu'à distinguer les cheveux d'une femme, une coiffure qu'il avait déjà vu lors de ses pérégrinations. Malheureusement, il ne souvenait plus où. Le capitaine de navette Sentinelle était tellement absorbé par ce défilé de personnes qu'il ne faillit pas entendre son comlink. Ce fut un des soldats à ses côtés qui lui fit la remarque.

- Capitaine, votre comlink !

- Pardon ?

Tod fouilla ses poches, cherchant l'origine de cette agitation. Il lui fallut se dépêcher pour ne pas attirer l'attention sur lui. Trop tard ! Quelques stormtroopers formant le mur infranchissable tournèrent rapidement leurs casques dans sa direction. Il sentait que sa présence n'était pas souhaitée. Il recula donc, saisissant l'appareil de communication dans sa main. Il se retourna, empruntant un couloir parallèle au précédent, celui étant beaucoup plus calme. Morté'gua pouvait enfin entrer en communication. L'activant d'un geste rapide, une voix ne cessait de répéter son nom, ainsi que son grade.

- *Capitaine Morté'gua, me recevez vous ? Capitaine Morté'gua, je vous somme de répondre !*

- Je suis de retour ! Qu'il y a-t-il ?

- *Vous pourriez décrocher quand l'on vous appelle. Vous vous croyez chez les Rebelles ici !*

Il reconnut facilement la voix, même enragée, du commandant de la 501^{ème}.

- *Rendez-vous immédiatement dans la salle de réunion pour recevoir vos ordres de missions.*

- J'y vais de ce pas.

Ne désirant plus entendre le responsable, il éteignit le comlink, retrouvant le silence du couloir. Il se mit donc en marche, tenant dans une de ses mains sa caisse à outils et se frayant un chemin à travers les groupes de stormtroopers en patrouille. Il longeait les parois foncées lorsqu'il arriva à un croisement. Là, une des escortes qu'il avait entraperçu précédemment réapparut devant lui. Il reconnut facilement les cheveux de l'inconnue. Mais soudainement, le visage de cette petite femme lui rappela des souvenirs.

Des souvenirs de sa nouvelle vie sur Alderaan, avec sa fiancée Dily. Il l'avait vu à de multiples reprises dans les journaux, sur l'holonet, dans les réunions : la princesse Leia. Représentante du système au Sénat Galactique, elle était la fille du Vice-Roi, Bail Organa. Sa présence ici, et dans cette situation ne signifiait qu'une seule chose : il s'agissait d'une Rebelle. Comme tous ceux que l'Empire recherchait. Sincèrement, Tod ne s'en préoccupait guère, cette révélation ne le touchait pas. Que le Sénateur Organa soit une Rebelle, il s'en fichait éperdument.

Il regardait le convoi exceptionnel passer devant lui. Les quatre soldats ne voulaient pas la quitter. C'était pour cette raison qu'ils la serraient de près, marquant une allure des plus soutenue. Mais quelque chose le troublait dans la conduite de l'un d'eux. D'une taille peu réglementaire pour un homme sous les ordres de Vador, un stormtrooper avait une démarche très féminine. Légère, ample, fluide, elle semblait flotter sur le sol lustré. Intrigué, Tod les suivit de loin, marquant une distance pour ne pas se faire repérer.

Cette investigation dura quelques minutes. Tod s'aguerrissait avec le temps, se rapprochant lentement d'eux. Mais l'arrêt brutal de l'escorte devant un ascenseur mit fin à ses progrès en tant que détective.

L'Empire n'entrôle jamais de femme ! pensa Tod. *S'il s'agit d'une espionne, elle joue parfaitement son rôle.*

La porte de l'ascenseur s'ouvrit, avalant la princesse ainsi que trois des quatre stormtroopers. Le dernier, celui qui attirait son attention, n'y pénétra pas. Il attendait que la porte se referme afin de reprendre sa route vers une cible inconnue. Sans se démentir, elle continuait à tenir son rôle, marchant au pas de rigueur chez les troupes de choc. Mais un petit quelque chose intriguait encore l'Ubdiquien de naissance. Les personnes autour d'eux ne leur prêtaient guère l'attention, trop occupés aux tâches quotidiennes et répétitives.

La marche commençait à durer, l'espionne empruntant des couloirs de moins en moins fréquentés. L'avait-elle repéré ? Essayait-elle de l'attirer dans un piège ? Ces questions, Tod se les posaient à peine, enfin excité par une aventure inédite depuis son intégration au sein des forces impériales.

Désormais, le nombre de soldats environnants avait fortement diminué, laissant seuls la proie et le prédateur. Mais qui des deux avait le rôle dominant ?

La Rebelle s'engouffra dans une pièce, après l'ouverture automatique de la porte hydraulique. Tod s'empressa de la suivre, arrivant à passer le cadre métallisé avant la fermeture de celle-ci. Le pas léger, il se dissimula derrière une étagère, sa caisse à outils toujours dans sa main. Ils se trouvaient dans un local de service, où étaient entreposés quelques petits droïdes de nettoyage et autres instruments de réparation et de stérilisation manuel. A travers les étages supportant divers outils, Tod observait l'espionne, lui montrant son dos, retirant son casque. Tout d'abord, il se fit la remarque que son instinct ne le trompait pas, reconnaissant la douce chevelure d'une femme. Puis celle-ci prit un comlink et semblait converser, mais de sa position il n'entendait rien. Essayant de tendre l'oreille, il toucha un objet près de lui. Celui-ci tomba à terre, ce qui attira l'attention de la Rebelle.

Ses talents d'espionnage devaient encore être développés.

- Qui est là ? cria-t-elle en se rapprochant doucement du lieu de la perturbation.

En silence, Tod se maudit. Tandis qu'elle se rapprochait, l'homme à l'uniforme sombre sortit de sa cachette. L'espionne tenait son blaster prête à tirer.

- Sortez de là, lança-t-elle avant de l'apercevoir.

- Vous ne tirerez pas ! Sinon vous allez attirer l'attention de tous.

- Il n'y a personne dehors. Je pourrais égorger un rancor que personne ne broncherait !

De ce point de vue, l'espionne n'avait pas tort. Le nombre de passants était quasi nul, les seuls visiteurs étaient les droïdes souris qui ratissaient de long en large le sol impeccablement lustré.

Les deux soldats se regardèrent dans les yeux, Tod se demandant si elle allait tirer. Mais, ne voulant pas vraiment savoir, il lui jeta sa caisse rouge sur son arme. Ce geste inattendu, eut la désarma, envoyant le blaster loin de leur portée, au bout de la salle. Tous les deux se retrouvaient à mains nues. Un combat au corps à corps débuta donc. Les coups pleuvaient, de part et d'autre. Tod hésitait à taper sur l'armure, la première fois qu'il le fit, une vive douleur se manifesta dans sa main, l'incapacitant quelques secondes. L'espionne, quant à elle, n'avait pas ce problème. Le costume cintré de l'officier était peut être beau à voir mais il encaissait mal les coups. La technique parlant, elle assénait peu d'attaque, mais ceux-ci étaient portés à divers points sensibles d'un corps humain, et qui plus est, d'un mâle.

Aucun de ses coups n'était porté au visage, bizarrement. Tod ne se posait plus la question lorsque son adversaire lança sa paume contre son menton. La violence du choc projeta l'Impérial dans les airs. Il rebondit à proximité de sa caisse à outils, s'étant ouverte sous le choc du blaster. Dépassant du couvercle grand ouvert, il saisit une clé hydraulique, de la taille de son

avant-bras. La serrant fermement des deux mains, il se releva, étudiant la position de la Rebelle. Tel un guerrier utilisant les arts martiaux, il se mit en position de défense, la clé parallèle à son corps et se situant au niveau de son visage. Il aurait préféré une vibrolame mais se contentait de ceci.

Intriguée par son arme, l'espionne ne bougeait plus. Mais à son tour, elle saisit une arme des plus mortelles, un balai qui trônait debout, fièrement. Elle retira la brosse d'un coup de botte, ne récupérant que le long manche. Elle semblait experte dans le maniement des armes de duels. Le mouvement de rotations multiples, ample, magnifique, gracieux, impressionna Tod, qui déglutit de peur. A présent, ils allaient s'affronter à armes égales, si l'on pouvait dire ainsi. Une clé hydraulique contre un manche à balai. Toujours dans sa position, prêt à bondir, Tod étudiait rapidement toutes les possibilités. Il ne pouvait plus se détourner des yeux d'un bleu profond de sa duelliste. Celle-ci le narguait. Elle tenait son manche de façon à laisser son corps sans protection. Il était en biais, un bout pointant vers le plafond, l'autre vers le sol. Elle s'attendait donc à une attaque radicale, éclairée et brutale. Impériale tout compte fait. Et c'était ce qui se produisit.

Tod ne mit qu'un temps pour se porter au niveau de sa rivale. Sa clé tendue vers le plastron blanc, il courait sans retenu. Mais, d'un coup de poignée, il tapa dans la manche, ce qui déstabilisa l'espionne, une seconde. Se reprenant, elle ressaisit fermement son arme et le rabattit vers la tempe de Morté'gua. Il bloqua au dernier instant le mouvement. La clé rentrait en contact avec la manche, mais l'inverse était aussi véridique. Ils étaient donc à l'équilibre.

Se retrouvant bloqués, ils reprirent leur souffle. L'espionne se servait de la longueur du tube pour contrer la force des bras du pilote. Elle sentait bien qu'il forçait sur sa clé. Elle en profita donc. Faisant passer son arme dans son dos, elle assainit un léger coup à Tod, qui venait de perdre l'équilibre, en raison du retrait prématuré du manche. Il recula donc, évitant les autres assauts. Il n'arrivait qu'à les dévier avec sa clé, les bloquant les uns après les autres. La violence des chocs augmentait, l'obligeant à lâcher son seul et unique moyen de défense.

L'espionne n'hésita pas. Elle lança la semelle d'une de ses bottes sur l'estomac du jeune homme, qui tomba à la renverse. Il n'eut que le temps de relever la tête pour voir le bâton lui arriver droit dessus.

Un coup direct à la tempe. Il tomba dans un profond sommeil.

Une alarme bipa. Celle-ci agressait les oreilles de Tod Morté'gua. L'homme se releva avec difficulté. Sa tête lui faisait mal. Un tambour semblait jouer dans son crâne. Il mit sa main sur le lieu de contact entre son os et la barre. Du sang y coulait. Et toujours ce bip qui n'arrangeait rien.

Se tenant à l'une des étagères, pour garder un équilibre encore précaire, il essayait de rassembler ses souvenirs, avec difficulté. Un combat, une femme, un visage. Voilà tout ce qu'il se rappelait. Il se demandait depuis quand il était plongé dans cet stase.

Son esprit s'éclaircissait lentement, se souvenant que ce son grondant était en fait son comlink. Il le saisit, l'activant.

- *Nom de dieu! Où êtes vous passé Morté'gua ! Nous vous attendions pour votre ordre de mission.*

- *J'étais occupé, dit Tod, sa mâchoire lui déchirant le visage.*

- *Que peut-il y avoir de plus important que l'Empire ?* continua de crier l'interlocuteur.

- *Eh bien...*

Il regarda la pièce où s'était déroulé le combat. L'espionne avait disparu, le lieu ayant retrouvé son calme habituel. Un œil extérieur pouvait se demander si une confrontation avait existé, tellement la propreté y régnait. Tod se demandait si tout cela s'était bien produit, s'il ne s'agissait pas là du fruit de son imagination.

- Rien, j'arrive.

- *Il est temps Morté'gua ! Vous avez de la chance de partir en permission par la suite...*

Tod interrompit une fois de plus la conversation avec son supérieur en éteignant son comlink. Remettant droit son uniforme, pour faire soi disant honneur à l'insigne bleuté, il sortit de la zone de service, retrouvant les couloirs toujours aussi calmes, les parois sombres et les lumières vives.

Une navette Sentinelle stationnait déjà dans le hangar impérial. La rampe d'accès, située sous le nez du vaisseau, permettait aux troupes spéciales d'y pénétrer. Les hommes qui pénétraient dans les entrailles de l'appareil aux ailes repliées n'étaient pas de simples stormtroopers, mais des sandtroopers, capable de résister aux fortes chaleurs de planètes comme Tatooine.

A côté du Sentinelle, trois chasseurs Tie attendaient eux aussi le départ, qui devait être imminent. Au milieu de ces engins de métal, quatre hommes discutaient. Dans ce quatuor, le seul officier paraissait tendu.

- Nous avons pris trop de retard.

- A qui la faute ? râla Litt.

- Notre pilote ne s'est pas encore présenté.

Un sandtrooper, apparemment le chef vu sa collerette rouge, s'approcha d'eux.

- Ne manque-t-il pas quelqu'un ?

- Nous en parlions justement. Le pilote...

- C'est problématique !

- Très ennuyeux pour l'Empire, commenta l'Anquiotien qui n'avait pas encore mis son casque.

- Et de qui s'agit-il ?

Litt fit signe qu'il n'en savait rien, le pilote ne s'étant pas rendu à la réunion. Mais sortant de l'obscurité d'un couloir, une ombre apparut.

- Ah ! Justement, le voilà.

L'officier en charge d'amener les quelques troupes au sol marchait énergiquement. Il était, vraisemblablement, sous tension. Il arriva vite dans le champ de vision des hommes en attente.

- Tod !

La surprise fut totale chez le pilote. Il ne comprenait pas le comportement de son ami. Surtout quand celui-ci passa devant eux, sans rien dire, et se dirigea vers la navette. Les cinq hommes le suivirent alors, tous décontenancés par son comportement.

- Tod ? Tod ? Que ce passe-t-il ? questionnait-il frénétiquement.

- Il n'y a rien, absolument rien, dit-il froidement.

- Alors pourquoi ce comp...

- Nos troupes n'attendaient que vous capitaine Morté'gua, interrompit le sandtrooper. Nous avons déjà chargé notre appareillage.

Le sandtrooper donna une feuille de filmsplast, comportant les caractéristiques de la mission, que saisit Tod. Rapidement, il jeta un œil pour enregistrer les points importants.

- Notre garnison sur Tatooine mène déjà son enquête. Ils sont en train de balayer une large bande désertique.

- Alors que faites-vous encore sur le tarmac ? Vous devriez être avec vos hommes, sanglé à votre siège.

- Nous allons t'accompagner, Tod, expliqua Litt.

- Pourquoi des Tie nous accompagne pour une simple recherche ?

- Nous ne savons pas où nous mettons les pieds. La prudence s'impose.

- Je vais faire mon travail, faites le votre, c'est tout ce que je demande.

Alors que tous se séparèrent, les uns se dirigeant vers la navette, les autres vers les chasseurs, le rayon tracteur se remit en marche. Contrairement à précédemment, il ne s'agissait d'attirer le *Tantive IV* mais bien de l'éloigner. Avec difficulté, la coque maltraitée quitta sa zone de transit. La sonorité stridente du système de traction invisible replaçait la corvette sur une trajectoire l'amenant directement vers le pôle nord de Tatooine. Puis lentement, il lâcha son emprise, laissant place libre au déploiement de la navette Sentinelle et de son cortège de chasseurs Tie. Le vaisseau rebelle alluma ses moteurs et accéléra, fonçant droit. Il quitta rapidement la zone de tir du *Dévastator* et débuta son atterrissage. Mais contrairement aux normes d'entrée en atmosphère, il ne changeait pas de direction. Puis, ses moteurs s'éteignirent. Quelques secondes plus tard, une explosion décima le compartiment des engins à répulsions, créant une série de détonations, ce qui mit à mal la structure de l'engin. Soudain, il se scinda en deux. Chaque partie se consuma au contact des hautes couches atmosphériques, laissant les corps glacés s'entrechoquer et rebondir contre les plaques métalliques encore en orbite. Il s'agissait de la fin du *Tantive IV*, la fin d'une époque.

De son côté, Tod faisait son entrée dans le cockpit. Celui-ci ressemblait fortement à ceux des navettes de classe Lambda, et pour cause, la Sentinelle en était dérivée.

- Tu as lancé les procédures ? demanda-t-il à son copilote.

- Tout est paré.

- Parfait ! Cela se déroule comme d'habitude.

- Comme je t'envie ! Une permission. Les gars pensaient que ce mot était banni du vocabulaire impérial.

- En espérant que cela soit tranquille.

Il se pausa quelques secondes observant les pilotes grimper dans leurs chasseurs.

- Direction Alderaan.

Les moteurs fonctionnaient déjà et n'attendaient plus qu'à s'exprimer. Ce qui fut le cas quand Tod empoigna la commande de direction de la puissance.

La navette s'éleva dans l'air compressé du hangar et dépassa le champ de protection. Il se trouvait désormais dans l'espace, seul. Pivotant sur son axe, il dirigea son nez vers Tatooine, puis, déploya ses ailes latérales. Alors qu'il commençait à distancer le destroyer stellaire, les trois chasseurs Tie firent de même, mettant peu de temps avant de rejoindre le transport de troupes impérial. Les quatre engins descendirent ensemble vers la surface surchauffée de Tatooine.

Le sable était encore chaud, bien que la nuit était tombée depuis longtemps. Une lune éclairait la surface dorée, scintillant comme une mer de sel. Un léger vent emportait au loin ces légères particules rocheuses. Ce phénomène se reproduisait sur d'innombrables dunes, sur des dizaines, des centaines de mètres, de kilomètres.

L'œil vitreux d'un Dewback se prit une rafale de ce gravier chauffé. L'animal ne broncha pas. Il n'émit qu'un simple râle, étouffé par une sangle qui se resserrait sous les brefs coups de son dresseur. Assis sur le dos de la bête, un sandtrooper donnait ses indications de déplacement grâce au mors disposé dans sa gueule. Les puissantes pattes faisaient le reste en empêchant de s'enfoncer dans le sol mouvant.

Une rangée de ces animaux à la peau dure marchait sur ces dunes en perpétuels mouvements. Le sable étouffait les coups de boutoir qu'imposaient les muscles sous les ordres des soldats en armure blanche.

- Voilà quelques mois que l'on m'a intégré à la garnison de Mos Eiley, expliqua un Impérial.

- Ce n'est pas exactement l'idée que tu te faisais de l'Empire ?

- Le désert, la sable, la chaleur... Non, je n'imaginai pas que l'être humain ait envie de coloniser une planète comme Tatooine.

- Et pourtant, ils l'ont fait !
- Je me demande bien ce qu'ils leur sont passés par la tête ?
- Et par celle de nos supérieurs !

Se laissant bercer par le léger balancement des Dewbacks, les deux collègues regardaient les environs. Ce même décor à l'infini, à force, devenait déprimant. Mais, au détour d'une dune, les sandtroopers aperçurent une lueur au loin. Le capitaine de la diligence blanche prit ses macrojumelles. A la suite d'une courte mise à jour, il découvrit un camp d'hommes de sables.

- Des pillards Tusken, là-bas.

L'homme au col rouge dirigea sa monture dans la direction du campement des maléfiques, et pourtant inconnus, humanoïdes. En silence, ils regardaient les huttes ovales, où des feux réchauffaient quelques représentants de cette race, probablement des enfants, vu leurs petites tailles.

- R'engainez vos blasters, ordonna le capitaine. Il nous faut progresser dans notre enquête.

Le troupeau dressé se dirigea donc vers le campement Tusken. Leur approche lente, en raison du poids des Dewbacks, permettait aux stormtroopers s'apprécier le paysage. Depuis le départ de la base de Mos Eisley, le sable à perte de vue et les formations rocheuses désabusaient à peine les soldats.

Ils s'approchaient des huttes faites de paille et de peaux de bêtes. Quelques hommes surveillaient les jeunes. Ils se tenaient à distance, s'appuyant sur leurs habitations et discutant. Visiblement, les adultes ne prêtaient guère attention aux Impériaux en approche.

- Je n'aime guère cela ! insista un sandtrooper.
- Tu as raison, c'est trop calme, admit un collègue.

Sa prémonition se réalisa quelques secondes plus tard. Déchirant de leurs cris stridents, la tranquillité des dunes de sable, plusieurs pillards Tusken surgirent des monts mouvants. Ils apparaissaient ici et là, à proximité des montures. L'un des hommes des sables déstabilisa un Dewback, qui se braqua, éjectant le soldat normalement assis sur sa selle. Il tomba sur le dos, et ne pouvait esquiver le coup du Gaderffii qui lui était destiné. La masse aiguisée brisa la nuque de l'individu sans défense.

Après un temps certain de surprise, les stormtroopers du désert réagirent. Les tirs de blasters fusèrent, les Impériaux étant relativement à l'abri en haut des transports vivants. Dès les premiers coups de lasers, la résistance Tusken diminua.

Une heure passa. Le camp des hommes des sables était en feu. Les corps des humanoïdes originaires de la planète brûlaient encore sur le sable bruni par les armes à énergie. Ceux des enfants étaient entassés sur le lieu qui, jusqu'à présent, constituait une aire de jeu. Les tentes se désagrégeaient à vue d'œil. Et les sandtroopers partaient en direction de Mos Eisley, emportant avec eux des témoignages de leurs exactions. Armes, tissus et présents faisaient partie du voyage retour vers la base de leur garnison.

- Et comme d'habitude, nous partons bredouilles ! ironisa un soldat.

Le sable à perte de vue. La géométrie acérée de massifs rocheux. Au milieu de ce paysage vide et triste, de petites lumières étaient le signe de la présence d'une civilisation. Le calme de petites unités de vie en terre cuite abusaient les visiteurs, s'ils existaient, de la dangerosité de la ville.

Tranchant avec le silence environnant les alentours de la ville, la navette Sentinelle, accompagnée de son escorte de Tie, s'approchait, par les air, de Mos Eisley.

Dans le cockpit, Tod pilotait l'engin dans la tranquillité des systèmes électroniques. Le voyage le fatiguait. Avec sa petite confrontation avec une mystérieuse femme à bord du destroyer, il n'était pas au sommet de sa forme. Alors qu'il se reposait petit à petit, laissant les

commandes à son copilote, sa radio émit une distorsion, synonyme de l'ouverture d'un canal de communication.

Une voix réveilla l'Ubdiquien, qui se releva sur son siège. Celle-ci lui demanda, selon le protocole impérial, une identification précise. Le pilote activa le micro de transmission, s'appêtant à répondre. Il respira un grand coup, avant d'ouvrir la bouche.

- Ici ST-906. Demandons l'ouverture du sas de sécurité.

Le survol de la ville se passait sans encombre. Les premiers rayons de Tatoon 1 projetaient l'ombre du vaisseau sur les toitures arrondies. Il ralentissait sa vitesse, son moteur produisant par la suite le bruit particulier du freinage en douceur.

- *L'accès à la garnison vous sera autorisé suite à la vérification de votre code d'identification.*

Sans attendre de réponse, Tod ordonna à sa navette de replier ses ailes arrières. A ce moment, divers spots, installés sur les combles d'une imposante bâtisse, éclairèrent le ventre de l'appareil en mouvement. Puis, un lourd sas se scinda en deux, laissant entrevoir les entrailles rutilantes de l'ensemble impérial. Cette soudaine activité entraîna une rotation de la Sentinelle, qui descendait, comme dans la gueule d'un animal de l'espace.

Cette scène se jouait sous les yeux de la patrouille de sandtroopers, montée sur Dewbacks, qui revenaient de leur recherche d'une capsule de sauvetage, sous cette nouvelle journée qui se profilait sur Mos Eisley.

- A la fin de notre service, je t'emmènerai à la Cantina, indiqua un sandtrooper à la collerette rouge.

- Moi et l'alcool, ça fait deux !

- Pour fêter tes premiers mois d'intégration ! Tu ne peux pas y échapper.

- D'accord, s'il le faut...

- D'ailleurs, il n'y a rien d'autre à faire sur Tatoonine.

Le responsable de la mission, confortablement assis sur le dos de la bête de somme, regarda les deux soleils qui s'élevaient déjà haut dans le ciel, agréablement couvert de la planète de sable.

- Ce n'est pas une vie, se dit-il par la suite.

Cela faisait des heures qu'ils marchaient sous la chaleur étouffante. Le groupe d'Impériaux qui avait fouillé une grande zone tôt dans la matinée, se déplaçait à présent avec une précision accrue. Heureusement que des renforts venaient les aider à retrouver cette problématique capsule Rebelle.

Le capitaine, tout en discutant, tenait un datapad équipé d'un guidage planétaire. Celui-ci ne lui indiquait pas le lieu précis du crash mais une zone à forte probabilité d'y trouver l'engin de tous les désirs. Calculer le point exact tenait de l'impossible, en raison des multiples inconnues qui s'appliquaient lors de l'insertion d'un corps dans les couches atmosphériques sans propulsion.

- Selon les coordonnées fournies, la capsule de sauvetage doit se trouver à proximité.

Les Dewbacks passèrent sans efforts quelques dunes, sans rien trouver. Puis, dans le silence de la mer de sable, les stormtroopers découvrirent enfin l'objet de la mission. Un engin stellaire, une partie enfouie dans un cratère. Ils pouvaient contempler la force de l'impact en étudiant la profondeur du trou.

- Effectivement ! Nous étions loin du point d'impact ! ironisa un sandtrooper.

- Vous pouvez descendre de vos montures... décida le responsable de l'expédition.

- C'est assez sûr ? demanda le jeune impérial. Il n'y pas de Tusken ?

Comprenant tard la plaisanterie, le garant des lois militaires en vigueur continua à distiller ses ordres.

- Dispersez-vous, par deux, et commencez à fouiller la zone.

Alors que l'ensemble des subordonnées s'exécutaient, le capitaine empoigna d'une main les sangles de son Dewback, afin de s'éloigner de l'aire de recherche, et de l'autre prit le petit comlink blanc, réglementaire chez les soldats de l'Empire. L'activant, il attendit que le correspondant lui réponde. Lorsque cela se produit, il lui indiqua la marche à suivre.

- Nous venons de trouver la capsule capitaine Morté'gua. Vous pouvez décoller.

Il regarda ses hommes en train de fouiller les lieux.

- Venez avec des renforts, il va nous falloir du monde pour retrouver quelque chose.

De son cockpit, Tod Morté'gua contemplait à son tour l'endroit de l'agitation. Sa place climatisée favorisait une concentration optimale. A cette heure de la journée, la chaleur combinée des deux soleils étouffait toute personne sans protection osant s'aventurer seul dans le désert. Les sandtroopers progressaient donc sans difficulté grâce à leurs combinaisons hermétiques. Déjà, les Dewbacks montés s'éloignaient du point d'impact, les hommes à pied examinant avec minutie la carlingue surchauffée par l'entrée trop brutale dans l'atmosphère de Tatooine.

- Là, c'est plus sûr, indiqua le copilote en désignant un soldat du doigt.

Le copilote étudiait en profondeur la zone sous la carlingue. Un sandtrooper leur indiquait, par l'intermédiaire de ses bras, un endroit où atterrir. Une petite surface, à peine grande pour accueillir les quatre patins métalliques, qui supportaient tout le poids de l'engin.

- Oui, posons-nous à proximité.

Tod empoigna ses manettes et ralentit la vitesse de la Sentinelle. Puis, il activa l'ouverture du sas ventral, du rabattement des ailes latérales et la sortie des pieds. Et cela en jouant sur ses répulseurs, pivotant sur son axe pour diriger le nez vers la destination d'arrivée.

Lentement, les patins se rapprochèrent de la terre ferme. Pas si ferme que cela. Au moment d'entrer en contact avec le sable chaud et de transférer tout son poids dans de puissants vérins, l'appareil s'enlisa légèrement, de quoi recouvrir sa base de quelques centimètres.

Alors qu'il laissait les procédures de vérification à son collègue, il se leva de son siège et alla voir ses passagers. Ceux-ci, en pleine préparation, accéléraient le mouvement. L'Ubdiqien appréciait cette rapidité. Elle le rapprochait de sa permission.

Il descendit alors la rampe, qui le séparait de la chaleur du décor. En bas, l'attendait le soldat qui lui avait indiqué ce précieux emplacement. Lorsqu'il atteignit le sable, et quitta l'ombre protectrice de son vaisseau, une épouvantable chaleur s'abattit sur ses épaules. La réputation de Tatooine n'était pas volée.

- Voici le renfort de troupes, expliqua Tod en retirant sa casquette ainsi que ses gants.

- Pas trop tôt ! Nous devons balayer une large zone.

- Donc vous n'avez pas trouvé ces fameux plans.

- La capsule est vide pour l'instant. Mais nos recherches ne font que débiter.

- Quelqu'un aurait pu passer par là ?

- Qui sait ! Il s'est passé pas mal de temps avant de la retrouver.

- Quelques pillards locaux, attirés par sa chute ? demanda le pilote.

- Des Tuskens ? Non !

- Leur réputation est-elle si véridique pour que vous ne vous y aventuriez pas ?

- Non, non ! Nous savons qu'il ne s'agit pas d'eux.

- Une intuition des sorciers de l'Ancienne République ? dit Tod, se souvenant de son enfance et des histoires sur des guerriers des Temps Obscurs, d'avant l'Empire, que lui racontaient ses parents afin de l'endormir.

- Pardon ? Des sorciers ? Quels sorciers ?

- Laissez tomber ! se ravisa Tod.

- Nous avons déjà enquêté de ce côté-là, c'était même notre première piste.

- Vous avez réussi à leur parler ! s'exclama-t-il.
- Euh... On peut dire ainsi, si vous voulez.

Les deux Impériaux contemplèrent alors la scène de recherche qu'avait commencé les sandtroopers en Dewbacks. Des bruits de pas frappant le métal firent écho sur la coque, attirant l'attention des hommes. Les renforts descendaient enfin, quelques-uns mettant à la dernière minute leur casque. Le capitaine se positionna devant son homologue déjà au travail depuis longtemps.

- Vous nous montrez le lieu du crash ?

Son interlocuteur regarda le groupe qui, visiblement, préférait rester dans la soute refroidie.

- Si vous êtes prêt !

Il échangea un regard avec Tod. Bien qu'il détenait un casque, le pilote comprit la moquerie. Puis sans rien dire, il s'éloigna de la Sentinelle, laissant seul le futur vacancier, qui remonta peu après au frais.

Les sandtroopers marchaient lentement pour ne pas s'essouffler. Mais ils étaient déjà loin quand le vaisseau se remit en marche. Quant à Tod, de son siège, il regarda une dernière fois les hommes se déplaçant par deux. D'autres se faisaient transporter ou scruter les alentours grâce aux jumelles standards fournies par l'Empire. Il avait laissé sa radio ouverte, lui laissant le plaisir d'entendre les communications entre les soldats et la garnison.

- *Bien reçu. Station 1, faisons route vers la...*

Tod éteignit la radio, entraînant son engin loin de là, plus près d'Alderaan.

De leur côté, les sandtroopers continuaient leurs recherches. L'apport de nouvelles troupes faisaient du bien, permettant d'agrandir la zone de recherche. Mais les indices se trouvaient à proximité de la capsule de sauvetage.

- Il devait y avoir quelqu'un à bord de la capsule. On voit des traces de pas, dit-il en se tournant vers son collègue qui venait de disparaître.

Il mit peu de temps avant de le retrouver. Celui-ci examinait une toute petite parcelle, à ses pieds. Evacuant le sable avec sa main, un petit objet circulaire. Il se releva aussitôt.

- Ca vient d'un droïde ça !

- Serrez la formation derrière, ordonna Litt Saihymriak.

Aux commandes de son chasseur Tie, l'Impérial en combinaison noire maintenait son emprise sur le trio. Ses scanners lui indiquaient, par l'intermédiaire de points rouges, la position de ses deux ailiers, qu'il apercevait avec difficultés depuis la petite vitre disposée sur la coque derrière son siège.

Devant lui, le désert, comme à son habitude sur Tatooine, remplissait sa verrière. Au loin, des massifs rocheux cassaient un peu la monotonie du décor.

- Voici des heures que nous le suivons...

Le jeune Anquiotien observait d'un œil circonspect son écran de contrôle la route que lui calculait son ordinateur de bord. Celui-ci transmettait les informations primordiales au pilote en suivant les traces laissées dans le sable.

- ... et, semble-t-il, il a fait le tour de la planète !

Continuant à voler à basse altitude et à une vitesse indigne de ces engins, les trois Tie s'approchaient des premières crevasses. Comme surpris par ce changement de morphologie, l'ordinateur envoya des données erronées à Litt.

Sa réponse ne se fit pas attendre. Après avoir tapé à plusieurs reprises sur son écran, craignant un dysfonctionnement, et un passage au garage Morté'gua.

- On se pose.

Les chasseurs n'avaient pas réellement le besoins de ralentir, mais l'approche du sol ne fut guère différente qu'une à grande vitesse. Une vague de poussière se souleva et engloba les appareils métalliques. Le jeune homme patientait en faisant les derniers contrôles d'usages lors d'un atterrissage tandis que le sable ne retombait.

Ceci fait, il ouvrit le sas supérieur, imité par ses collègues, qui l'amenaient au sommet de son appareil. L'impatience de découvrir la raison de l'arrêt des réceptions de données le fit sauter de sa position élevée. Litt se rétablit facilement, apparemment habitué à cette figure. L'Anquiotien se dirigea par la suite sur les traces du droïde inconnu, retirant son casque.

Il suivait les deux traits parallèles qui descendait dans l'étranglement un peu plus loin, marcha cinq minutes puis s'arrêta net, vite rejoint par les deux autres pilotes. Ils regardèrent le chef de l'escadre s'accroupir.

- Un astromécano, assurément !

Une trace rectangulaire au sol, des traces de pas de petites tailles qui s'évanouissaient dans les rochers.

- Des Jawas... dit-il en se relevant. Heureusement que nos droïdes sondes ont suivi l'autre piste. Notre chemin s'arrête ici... Espérons qu'ils auront plus de chance.

Cinq droïdes sondes suivaient les traces qu'avaient laissées les semelles métalliques de l'inconnu. Déjà, ils ne voyaient plus la capsule de sauvetage. Près d'eux trônait le squelette du dragon kyat, mort depuis des années, peut être des centaines. Le vol des petits engins de surveillance se passait tranquillement quand ils furent surpris, émotion influencée par leurs programmes de simulation, quand les traces disparurent, remplacées par de longues failles causées par un engin lourd sur chaînes.

Prenant le temps d'analyser les traces, les machines échangèrent quelques données grâce à leurs synthétiseurs vocaux. Leurs membres de préhension s'agitaient sans raison, indiquant diverses directions. Puis, ensemble, ils suivirent les lignes parallèles.

Après des heures de traques, alors que la nuit tombait, les droïdes planaient déjà sur une plaine de pierres. A proximité, une crevasse ne les inquiétait guère. Au loin, un bruit de chaîne se faisait entendre. Les sondes s'approchèrent du vide et contemplèrent le véhicule de leur désir. Rectangulaire, le moyen de transport marron se déplaçait lentement sur une légère pente.

Le premier Impérial déploya ses antennes et envoya une transmission à la garnison dans Mos Eisley. Finalement, il les rétracta, et emmena le groupe plus loin, hors de portée du char Jawa.

Les rues de Mos Eisley étaient d'un calme absolu. Seul quelques points de regroupement permettaient à la ville de ne pas sombrer dans une mort lente. Quelques humanoïdes s'aventuraient dans les allées sablées peu éclairées. Des rires s'évadaient de bars où la mélodie des musiques couvrait celle des blasters.

En retrait par rapport à cette agitation, la bâtisse Impériale défigurait le paysage. De grands murs grisonnants, et infranchissables, dépareillaient avec l'architecture locale. Un cube de duracier face aux dômes de terre cuite. Cette forteresse repoussait toute prétention ennemie, ce qui permettait aux rondes successives autour de la garnison de ne pas être pris au dépourvus.

Un groupe de sandtroopers, monté sur Dewbacks, apparaissait des fins fonds obscurs de la citée environnante. Les soldats semblaient exténués par leur journée passée sous les soleils de Tatooine. Seuls des hommes osaient rompre le silence de la formation, en bout de queue.

- Une sale journée de plus passée à ne rien trouver sur ce satané monde !

- Du calme, petit ! Quelques mois sur cette planète t'ont radicalement changé !

Il marqua une pause, observant son supérieur, devant lui, puis reprit à voix basse.

- Tu ne devrais pas t'emporter autant, surtout en présence du chef d'escouade. Tu ne voudrais pas rater ta petite fête de ce soir !

- Non ! Non, non, non....

Leur approche lente du bâtiment se terminait, descendant des quadripodes vivants et les laissant dans l'enclos. Puis, se rassemblant près d'une porte, que le capitaine activa, ils disparurent dans les entrailles de la bête de béton. Tous empruntèrent un couloir qui les amena directement au centre de la base, dans la zone d'atterrissage des navettes et autres Tie.

Certains soldats retiraient déjà leurs casques, dans le silence de l'endroit. L'écho des pas sur la surface polie cassait la seule perturbation de la ventilation et des lointains bruits de réparations de la mécanique. Les AT-AT et confrères bipodes stationnaient dans un coin tandis qu'une navette Sentinelle patientait au centre de l'aire de repos.

A bord, une tout autre agitation perturbait le repos des composants électroniques. Dans la zone d'attente des passagers, Tod Morté'gua traînait une caisse de rangement. Dedans, étaient rangés des vêtements civils. Ses propres habits qu'il préférerait à l'uniforme Impérial. Rapidement, il se changea, troquant sa veste kaki serrée pour une chemise rouge qui mit au-dessus son pantalon bleu gris, qui ne dépareillait guère avec ses bottes noires. Une veste à capuche et une besace complétaient son nouvel uniforme. Il sortit de son sac son blaster léger, de conception Ubdiquienne, qu'il attacha à sa ceinture et y rangea ses papiers d'identification civile et plaques militaires.

Puis, regardant une dernière fois la soute de son vaisseau, il descendit la rampe, prenant la direction de la sortie, de la liberté. Alors qu'il n'avait pas fait cent mètres, le toit supérieur s'ouvrit, laissant passer trois chasseurs Tie, de retour, eux aussi, de mission. Il fixa celui de tête avant se reprendre son chemin. Mais, une voix l'arrêta dans son mouvement. Litt Saihymriak sauta de son cockpit, casque sous le bras.

- Tod ! cria-t-il. Tod !

- Litt, déjà de retour !

- Alors, on allait partir sans me dire au revoir ?

Revenant à ses côtés, les deux hommes se mirent en route vers le long couloir qui amenait vers l'extérieur.

- Crois bien que je n'aurais jamais fait cela !

- Parole d'Ubdiquien ?

- Pense ce que tu veux ! lança Tod d'un ton ironique.

- Alors... Tu nous quittes pour combien de temps ?

- Trois semaines, cinq jours, dix heures, trente minutes...

- Et les secondes, tu les donnes pour l'Empire ?

- J'ai l'âme du Nouvel Ordre qui coule en moi !

Litt regarda son compère d'un drôle d'œil, lui Impérial convaincu. Voyant la porte se rapprocher, il arrêta du bras le capitaine.

- Si d'envie tu passes par Anquiot, ne m'oublie pas.

- Tu ne devais pas rester en service ?

- Des rumeurs de réassignation.

- Mais Anquiot est une République Indépendante ?

- Malgré les efforts de l'Empire, oui ! J'y serais sans doute de passage... Enfin, ce ne sont que des rumeurs !

- Attaquer Anquiot ! Quelle infamie ! Votre seule richesse provient de votre diversité.

- C'est bien notre point faible au contraire. Cela nous perdra un jour !

- En espérant que ce jour n'arrive jamais. C'est comme si... Tatooine avait un intérêt stratégique !

- Je préfère que l'on nous compare à Coruscant. La « Tatooine qui a réussi » n'est pas mal mais moins représentative que « la petite Coruscant ».

- D'ailleurs, qui se préoccupe de ce monde perdu ! Même moi ne veux pas y rester. Et pourtant, je m'y connais en planète perdue dans la galaxie !

- Le plus tôt sera le mieux, dit Litt en activant l'ouverture de la porte.

L'air frais de Mos Eisley s'engouffra dans l'allée climatisée. Les deux firent quelques pas en dehors, regardant les étoiles.

- On se retrouvera sans doute là haut.

- Oui Litt, tu dois encore avoir raison.

Cette réplique fit sourire le grand Anquiotien, qui dépassait l'Ubdiquien d'une tête.

- Ce fut un plaisir Tod.

- Moi de même ! A la prochaine.

Ils échangèrent un sourire, puis une dernière poignée de main, avant que leurs chemins ne se séparent. Tod disparut dans l'obscurité, sa gibecière dans le dos, alors que Litt rentra se réchauffer.

Litt retournait dans sa tenue de pilote Tie au poste de commandement. Il repassa en quatrième devant le hangar, filant vers l'une des coursives. Là, un escalier métallique en colimaçon grimpa jusqu'au plafond et donnait accès à une salle sous baie vitrée. L'activité du personnel sur les ordinateurs ressemblait à une véritable fourmilière. Les hommes en uniformes se croisaient sans se regarder, concentrés sur leurs feuilles de données.

Quand le pilote fit son apparition dans la pièce, personne n'y porta attention. Ce fut à lui de se frayer un chemin vers l'un des gradés qui trônait près d'un écran de contrôle.

- Lieutenant ! dit-il tout surpris de la voir s'approcher.

- Avez-vous des nouvelles des droïdes sondes ? demanda Litt, apparemment fatigué par cette recherche dans le désert.

- Malheureusement... Nous attendons toujours leur rapport.

L'officier se pencha sur sa console, activant quelques boutons, histoire de gagner un peu de temps.

- Des perturbations climatiques causent pas mal de problèmes aux transmissions de données.

Litt se doutait que cette excuse ne tenait pas réellement la route. Ces engins espions pouvaient, sans problème, transmettre toutes informations sur des distances incroyables, allant jusqu'à plusieurs années lumière. Donc sur une même planète, la réception devait être automatique, même en cas de tempête de sable.

- Nous l'attendons d'un moment à l'autre.

Une sonnerie bipa, attirant son attention, et lui apportant une soudaine tranquillité. Les deux hommes se penchèrent sur le petit écran de contrôle. L'image, nette, montrait une zone rocailleuse qu'arpentait une immense masse métallique. Un Sandcrawler Jawa. L'appareil se trouva soudainement entouré d'une marge blanche, puis l'image se concentra dessus. Pour fond sonore, le pilote pouvait identifier les indications orales de la sonde, qui parlait sans doute à ses collègues droïdes. Satisfaits du résultat, Litt et l'officier se regardèrent, tous deux, un sourire à la bouche.

Connexion au registre de l'hôtel, le Magistrale, un quart de poussière d'étoile au Guide du Voyageur Interstellaire...

Encore une journée à passer. Mon mal de tête de la soirée a du mal à disparaître. Mon frère m'entraîne depuis plusieurs mois à la Cantina. La fièvre m'envahit depuis lors, tous les jours. Les soirs à boire, à nous droguer. Cela nous coûtera notre santé. Déjà celle de Dazon plonge. Lui est totalement accro au sel. Quant à moi, j'arrive à me retenir, un peu. Je diminue

les doses. Malheureusement, je sens que mes efforts ne serviront à rien. Je vais bientôt plonger ! Si seulement je parvenais à éloigner cet Hamadryas de nos pulsions.

Matricule P0F734. Drazon Hem. Réceptionniste. Aujourd'hui... Aujourd'hui ? Quelques clients dans l'hôtel. Un nouvel arrivant. Tiens ! Une réservation Impériale... Ca sent mauvais ça ! Je vais devoir me tenir à carreau.

Tiens ! La sonnerie de la porte. Quelqu'un arrive.

Tod Morté'gua se présenta à la réception de l'hôtel dans lequel il devait séjourner durant une journée. L'endroit était glauque. Des murs aux tapisseries partiellement moisies, et d'un style ancien, certainement Républicain, d'un rouge vif devenu rouge foncé avec l'ouvrage du temps. Au centre de la petite pièce ovale, un comptoir en bois massif servait de support au coude d'un Arconien. Il feuilletait les données inscrites sur son écran de réservation, en face de lui. Plongé dans sa lecture, il fut surpris quand il découvrit l'humain qui se présentait devant lui.

- Ne oiu pi-j vus tré ute ?

Le rôle de l'extraterrestre bloqua l'humain. Sur son visage, apparut un tic d'incompréhension qui énerva son interlocuteur

- En quoi puis-je vous être utile ? dit-il enfin clairement.

- J'ai une chambre réservée au nom de Tod Morté'gua.

L'humanoïde tapota sur son ordinateur, tout en regardant du coin de l'œil le jeune capitaine.

- Vos papiers d'identités, s'il vous plaît.

L'Ubdiquien regarda dans son sac, en sortant quelques munitions de blasters, qui effrayèrent un moment le réceptionniste. Puis les retrouvant, il remit de l'ordre à l'intérieur, tendant dans le même temps ses fiches. L'Arconien s'empressa de vérifier l'identité de l'inconnu. Heureusement pour lui, la confirmation arriva aussitôt.

- Vous séjournerez dans la chambre 7, au deuxième étage.

- Je vous remercie, répondit Tod en empoignant la carte d'activation des portes. Dites... Y'a-t-il des choses à faire dans le coin ? Juste pour une journée ?

- Il y a bien la Cantina. Elle se trouve en face. J'y vais chaque soir pour... pour boire un petit verre.

- Merci bien, j'y penserai.

Tod se dirigea vers l'escalier, ne comprenant rien de ce que le gérant lui disait.

- O vuste seie ibeile.

- Tod... Tod. Réveille-toi !

Une voix ranima Morté'gua. Il faisait une sieste dans sa chambre d'hôtel. Cet appel le fit sursauter. Mais son entraînement d'Impérial lui avait enseigné quelques petites choses à ce sujet. La première était de dormir avec son blaster à proximité. Pour cette raison, il mettait sa main sous son oreiller mais n'y trouva rien. Il le souleva pour se rendre compte qu'il avait bel et bien disparu.

Il se frotta les yeux. Il avait du mal à se réveiller. Sans doute la fatigue qui empêchait à ses globes de bien fonctionner. Il voulut regarder l'heure mais l'appareil n'indiquait rien. Il voulut ouvrir la lumière mais aucune lueur ne se manifesta.

Ses instincts lui indiquaient que quelque chose clochait. Peut être cette atmosphère lourde qui planait dans l'air. A moins que cela ne soit le climat local. Il ouvrit la fenêtre pour reprendre ses esprits. Malheureusement, le paysage qu'il découvrit le glaça.

Les champs de terrils d'Ubdiq VI. A perte de vue. L'odeur de gaillettes, qu'il avait connu dans son enfance lui remonta au nez. Les sons particuliers des chevalets mécaniques arrivèrent aussi à ses oreilles.

- Je dois rêver, ce n'est pas possible ! se dit-il.

- Qui parle d'un rêve ?

Effrayé, Tod se retourna, interloqué par la présence d'un individu dans sa chambre. Celui-ci était dans l'ombre. Debout, il semblait flotter dans le vide. Tod, trop apeuré ne pouvait plus bouger. Il ne voyait son visage, juste sa longue veste en toile et sa capuche.

- Tu dois te réveiller Tod !

- Je ne le veux avant...

- Tu dois te réveiller ! cria alors l'énigmatique inconnu. Il est temps pour toi...

- Temps de quoi ?

Tod questionna sans relâche l'homme avec cette unique question. A plusieurs reprises, il tenta d'obtenir une réponse mais ses tentatives restèrent veines. Puis, sans raison, apparente l'ombre disparut, suite à un bruit venant de la fenêtre. Tod détourna son regard dans sa direction et se retrouva nez à nez avec le canon d'un AT-AT. Celui-ci tira une salve.

Le choc réveilla Tod. Le capitaine se trouvait dans son lit. Se tenant sur ses bras, il examinait sa chambre, en sueur. Haletant, il se rendit compte qu'il venait de faire un simple cauchemar. Il vérifia que son blaster était toujours à sa place.

Affirmatif... Si tu continues comme cela, tu vas mal finir mon petit Tod.

Le bruit qu'il avait pris pour un tir de canon n'était en fait qu'un de ses volets qui claquait sous une petite rafale de vent, précieuse en ces temps de fortes chaleurs. Il décida donc d'aller la refermer. Au passage, il jeta un coup d'œil à l'extérieur, se rassurant en redécouvrant les rues de Mos Eisley. Une sonorité attira son attention. Des rires et de la musique. De la lumière s'échappait d'une bâtisse située près d'une épave d'un vaisseau : la Cantina.

Tod regarda l'heure, 23h30, pas trop tard pour y faire un tour.

La musique était assourdissante. A moins qu'il ne s'agissait de l'heure avancée. Les oreilles de Tod Morté'gua bourdonnaient. Sans doute à cause du cauchemar qu'il venait de faire. Quelques frissons lui traversaient encore le corps. Les images d'Ubdiq, que lui avait envoyées son subconscient, devaient bien avoir une signification. Ou il ne s'agissait seulement que de la fatigue de son travail.

Heureusement, la Cantina devait le reposer. La musique énergétique du groupe de Bith dissipa ses soupçons rapidement. Il parcourut les quelques mètres qui le séparaient du bar central. Lors de sa lente marche, il observa toutes les créatures qui paraissaient dans ce lieu glauque. Dans ces quelques mètres carrés, il en voyait plus qu'il n'en voyait dans les coursives des places impériales. Un choc culturel en quelque sorte. Duro, Pacithip, Abyssin, Chadra-Fan, et d'autres que Tod imaginait à peine leur existence, formaient la population de ce bar renommé.

- Un verre de ce que vous avez de moins cher et de plus fort ! commanda Tod au barman.

Sans rien dire, l'homme assez massif, se tourna vers ses bouteilles et circuits à pression, remplissant plus rapidement qu'il ne fallait pour le dire le verre, puis se tourna vers l'Impérial, lui donnant le précieux breuvage. Un liquide grisâtre visqueux, similaire aux huiles mécaniques pour droïdes. Tod prit le récipient, perplexe sur la composition du produit.

Sans se faire prier, un Hamadryas bouscula le pilote, qui par réflexe, posa la main sur son blaster.

- Eh ! Wuher, mets-moi en un autre.

Le pic de stress de Morté'gua retomba aussi vite qu'il n'était apparu. Il se posa alors sur ses jambes, prenant appui sur le bar. L'humanoïde se retourna alors vers lui, entrouvrant sa longue veste.

- Pssss ! Un peu de lesai ne t'intéresse pas ?
- Je ne veux pas ressembler à un zombie.
- Alors, un petit avabush pourrait te faire plaisir ?
- Pour avouer que j'adore l'Empire, trop peu pour moi !
- Saurais-tu apprécier toute autre substance ? Chez Juibn, l'on trouve de tout !
- Lâche-moi avec tes cochonneries.

Mais l'Hamadryas ne se laissait pas démonter. Il tentait, par de multiples moyens, de se faire un futur client, apparemment nouveau dans ce coin de la galaxie. La sympathie était l'une de ses armes.

- Du Sel ? Ou puis-je te proposer une cigarette d'Ylésia ?

A ce nom, Tod se redressa net, le léger sourire, apparu peu avant, fut remplacé par un visage dur, fermé. Seuls les traits de la colère ressortaient, de profondes rides se formant sur son front.

Aussi vite qu'il ne fallait pour le dire, l'Impérial décrocha un direct du gauche qui s'imprégna dans la mâchoire du dealer. L'individu s'étala de tout son long sur le sol, renversant une table et quelques clients de la Cantina par la même. Puis, Tod dégaina et s'apprêta à faire feu avec son blaster Ubdiquien. Mais, heureusement pour la victime, une main empoigna le bras du jeune pilote.

Connexion à la base de données interne...

*Mon nom ? Garindan. Mot de passe ? ******

Ne cherchez pas à me trouver. C'est mon métier de me cacher. Drôle de métier, tout compte fait, de ne pas se faire repérer. Un peu, et j'aurai pu appartenir au Bureau de la Sécurité Impériale ou aux Services de Renseignements Rebelles. Au plus offrant ! Mais un gros inconvénient pour moi, je suis Kubaz, donc impossibilité d'appartenir à l'Ordre Etabli. Et les Rebelles ? Excusez-moi, mais combien de jours vont-ils encore vivre ? Je n'y crois guère. Quatre personnes se battant pour leur liberté ! Mais la véritable liberté n'est-elle pas de suivre leur liberté, leur liberté Impériale. Reste les Hutt, la moins pire des trois solutions. J'en parlais avec un ami chasseur de primes. Quoi ? Qu'est-ce qui vous étonne ? J'ai quand même un ami ! Ma solitude perpétuelle ne m'empêche pas de créer des liens professionnels. Boba Fett. Une belle petite boule de nerf. Une parole de travers et tu te retrouves avec son blaster sur le front. Faut mieux pas l'énerver celui-là. Lui aussi s'est mis au service de Jabba, le truand local. Le travail est peut-être un rien salissant pour vous...

Mais je me perds. Mon métier est de collecter des informations pour les personnes les plus généreuses. Je traque plusieurs pistes à la fois. En ce moment, je cherche des infos sur des droïdes que poursuivent les troupes de choc. Je leur souhaite bonne chance. Mais partir à l'abordage comme ils le font, en parcourant les contrées désertiques lointaines. Autant chercher une aiguille dans une botte de foin. Pour ma part, c'est mon instinct qui me guide. Je préfère me fier à ma trompe que de suivre les dires de certains. Donc attendre est la meilleure solution. Comme il n'existe plus d'activité rebelle dans ce coin depuis pas mal d'années, j'en serai informé, ces droïdes vont devoir se trouver un moyen de locomotion. Et sans humain pour les prendre en charge... Maintenant, il suffit de les trouver. J'en ai plusieurs dans mon collimateur. Patience. La psychologie humaine n'a plus aucun secret pour moi. Cela fait des années que je les scrute afin de les comprendre. Et je peux vous dire que vous possédez quelques spécimens assez étranges.

Donc j'attends, ici et dans les rues de Mos Eisley. La Cantina. Le lieu de regroupement des plus grands pilotes. Je le sens, je le sais.

Mais pour l'instant, je regarde, dans mon coin, la rixe entre un jeune humain et Hamadryas. Malheureusement, un groupe d'hommes arrêta le gamin qui allait faire feu. A noter dans un coin de ma banque de données que celui-ci provenait d'une planète lointaine, très lointaine, encore plus que Tatoonine, vu son engin qu'il utilisait comme blaster. A vérifier sa provenance.

- N'y pensez guère capitaine !

Le forte voix braqua Tod Morté'gua. Ce qui l'obligea à regarder dans les yeux le responsable de cet arrêt brutal de son mouvement. Un humain, assez costaud pour casser son bras d'un simple geste de son poignet, se dressait devant lui, comme un protecteur. De plus, il était accompagné. Cinq individus, plus au moins jeunes, ne semblaient guère intéressés par l'action en cours. Un d'eux contemplant d'ailleurs la pièce principale. Il ne semblait pas être habitué à ces genres d'endroit.

- Vous ne voulez pas regretter cela par la suite ?

- En quoi mon avenir vous intéresse-t-il ?

- Je m'inquiète seulement pour votre passage dans les geôles Impériales. On les décrit comme mortelles !

- J'aimerais vérifier ces rumeurs par moi-même, merci.

Tod força pour se libérer, dirigeant son blaster vers l'humanoïde, qui tentait maladroitement de se relever. Mais l'inconnu résistait particulièrement bien.

- Croyez un soldat de la garnison, vous ne résisterez par cinq minutes !

- Ne sous-estimez jamais un Ubdiquien...

- Et comment ferez vous? dit-il en montrant l'endroit où devrait se trouver le dealer. Il vient de s'enfuir.

Dépité, Tod rengaina son blaster, retournant au bar, afin de liquider plusieurs verres de cette huile mécanique.

- Pour vous remettre, un petit verre ? C'est ma tournée !

Le pilote en permission ne répondit pas au soldat en fin de service. Le sourire disparaissant, il emmena loin de cet austère personnage, qu'était Tod, son petit groupe.

- Oh ! Monsieur le rabat-joie !

- Bonjour l'ambiance !

Les critiques à voix basse de certains Impériaux définissaient bien l'incompréhension qu'ils éprouvaient envers le capitaine. Mais cela ne le touchait guère. Il termina son verre puis sortit de l'établissement.

- Station 1, nous nous trouvons au point de contact.

- Bien reçu TK417. Prochain rapport en fin de mission.

- Compris Station 1. TK417 terminé.

Le sandtrooper à colerette rouge laissait derrière lui les montures vivantes qui les avaient amenés jusqu'ici, dans ce coin perdu du désert entourant Mos Eisley. Tout en dialoguant avec le poste de contrôle, il vérifiait le bon déploiement de ses collègues derrière lui, tandis que des retardataires continuaient à défaire leurs paquetages, leurs blasters. Puis, content du positionnement en ligne, il se retourna vers leur prochaine cible, un Sandcrawler Jawa.

Immobile, cette masse métallique ne semblait guère effrayée par cette démonstration de force. Monté sur ces imposantes chaînes, le char pointait du nez vers les soleils, déjà hauts dans le ciel. De petits êtres s'activaient à classer quelques droïdes ou courir comme bon leur semble dans diverses directions. S'arrêtant net, l'un d'eux cria, en pointant du doigt, le capitaine.

- Outini !

Le sandtrooper de tête eut l'impression que cette situation se répétait à l'infini. Arrivée des troupes de choc, panique des interpellés et bavure.

- Excusez-moi ! dit-il en s'approchant, avec la plus grande des décontractions.

- Ko ya ?

- Vous dirigez cette mission ?

Le Jawa désigna un autre des ses confrères qui observait cette scène, avec crainte.

L'observant du coin de sa visière, il lui fit signe d'approcher avec deux doigts, vindicatif.

- Que transportez-vous dans ce char ?

- Ek tfoïd exicke !

- Oh ! Des droïdes !

- Nu aghteno to tfoïd.

- Je voudrais me faire mon propre avis dessus. Pouvez vous nous présenter les papiers de vos acquisitions ?

- Mzo qab oevkzle !

- Parfait !... L'on nous a signalé des activités Rebelles dans la région, vous n'êtes au courant de rien ? Par tout hasard !

- Qo.

- Ne vous inquiétez pas ! Il ne s'agit pas de vous. Question de routine... Nous sommes à la recherche de deux droïdes. Un de cette taille, grand et mince et un petit gros.

Tout en décrivant les droïdes, il mimait les caractéristiques des évadés, pour être sûr de se faire comprendre.

- Qo... Qo... Qo visrja

Le petit homme paraissait d'un coup un peu plus stressé, vision incompréhensible pour le responsable des forces impériales.

- Es yu kugin !

- Prenez votre temps ! Nous avons toute la journée devant nous.

Alors que le Jawa donnait ses ordres, le sandtrooper faisait de même. L'effervescence se faisait dans les deux partis. Tandis que les uns débutaient à encercler le char, les autres entraient à l'intérieur, en amenant leurs droïdes en sécurité. Un des Jawa sortit de là, une feuille à la main.

- Vuyvo ek jesgivhe.

- Voyons cela.

Le capitaine feuilleta rapidement les données qui s'affichaient. Quelque chose clochaient dans ce lieu. Pas que le recensement était incorrect, au contraire, il était parfait, même un peu trop, mais l'ambiance qui régnait était malsaine.

- Ma foi, tout me semble en règle...

A cette annonce, l'interlocuteur se relâcha un peu attendant la fin de la phrase.

- ... Mais, je préfère vérifier par moi-même l'intégralité de votre chargement.

Il fit donc signe aux sandtroopers de commencer les investigations. Et, comme il le pressentait, la situation dégénéra en un rien de temps. D'abord des cris un peu partout, des mouvements inattendus. Le chef de la tribu se mit aussitôt à courir.

- Outini !

Ne mettant que peu de temps avant de réagir, l'homme à col rouge prit son blaster.

- Arrêtez-vous de suite ! Première sommation.

Le tir en l'air n'eut pas l'effet escompté. Au lieu d'occasionner un arrêt de l'énerverment général, cela empira. Prenant la décision, si fréquente, de prendre en joue le fuyard, il ordonna aux autres de continuer leur mission initiale.

- Je l'ai !

Il tira deux salves qui déchirèrent la veste du Jawa, le tuant sur place. Il s'écroula aussitôt. Le tireur regarda, désolé, le spectacle du corps sans vie étalé au sol. Il secouait la tête en signe de consternation.

- Mon dieu ! cria un autre. Les Jawas ! Ils foncent sur nous !

A plusieurs, ils allumèrent le feu pour, soi-disant, se défendre contre des êtres ne mesurant que la moitié de leurs tailles et courant dans la direction opposée aux viseurs des blasters. Les corps s'accumulaient tandis que les premiers sandtroopers pénétraient dans le futur cercueil roulant.

Connexion au journal de bord numéro 543...

Le fauteuil est plus confortable que le siège au bar. Je regarde les dernières nouvelles avant d'embarquer pour Alderaan. Rien de beau dans cette galaxie, quelques affaires de pirates et de convois impériaux attaqués par des contrebandiers. Le service de communication de l'Empire ne sait plus quoi inventer pour dissimuler que des convois se font attaquer de la sorte par la toute naissante Rébellion. Tout le monde le sait, mais personne ne le dit. Ils devront trouver autre chose pour reprendre le contrôle des planètes indomptables, quelque chose qui devrait faire mal. Une attaque de grande envergure est encore envisageable.

L'alcool n'a pas changé ici. Toujours aussi infecte depuis hier soir. Il faudrait que quelqu'un donne au gérant du bar l'adresse d'un bon fournisseur. Mon palet crie au supplice. Mon estomac va rendre l'âme. Mais, n'est-ce pas ce que l'on appelle un tord boyau. Je l'avale donc pour oublier l'effroyable nuit passée. Moi au sommeil d'enfant, viens d'être plongé dans un cauchemar si réel. Je pouvais contempler les terres de mon enfance, entendre les quelques battements d'ailes des oiseaux encore en vie sur Ubdiq, sentir les vapeurs brûlées des entrailles de la planète et toucher le métal rouillé de nos illustres chevaux, ces bêtes mécaniques qu'utilisaient nos ancêtres pour plonger dans les entrailles de la sphère mi-argileuse mi-volcanique puis y remonter l'or noir.

Une horreur ! Plus jamais je ne veux voir cela. J'ai tiré un trait sur ce passé nauséabond. Trop de souffrance, d'histoires personnelles ratées. Et mon père. Cet odieux personnage qui ne veut pas que je grandisse. Pour lui, je devais faire commerçant, comme mes grands parents. Pourtant ses parents sont morts de cela. Pourtant mon frère, lui, a eu le droit de s'engager dans la Force Royale Terrestre. Qu'il aille au diable avec son armée, avec ses cigarettes. J'espère qu'elles le feront souffrir, comme il m'a fait souffrir. Tout ce que je voulais, c'était voler dans une aile F.

A présent, le rêve est brisé. Autant partir. Une raison de plus de prendre l'YT2000 de Père.. J'aurais voulu voir son visage décomposé lorsqu'il découvrit le hangar souterrain de sa maison d'Esln vide.

Seul hic, il n'avait toujours pas changé son hyperpropulsion. Maman lui avait pourtant dégotté un réacteur de type militaire mais son travail de général lui prenait, soi disant, tout son temps. Et pas celui de s'occuper de sa famille. Jamais, jamais, il ne nous a dit, lorsqu'il n'était pas au bureau ou au stade, ce qu'il faisait. Ce comportement ne semble guère perturber Lar'a. Elle contribue même à garder un certain mystère. Définitivement, je ne comprendrai en aucun cas ma famille. Décidément les Morté'gua, de drôles de personnages au service d'une cause perdue d'avance.

- Nous venons de décoder les informations contenues dans l'unité centrale du Sandcrawler, capitaine, énonça un sandtrooper à son supérieur tandis que le char brûlait derrière eux.

- Et alors ? Avez-vous trouvé les coordonnées de leurs divers clients ?

- Aujourd'hui, ils n'ont vu que très peu d'acheteurs. Un seul d'ailleurs.

- Loin d'ici ?

- Pas si éloigné que cela! Une petite ferme hydroponique.

- Et ses propriétaires ?

- Un couple, les Lars je crois.

Le soldat vérifia sur sa banque de données.

- Oui, les Lars. C'est bien cela.

Le capitaine prit la feuille de données dans les mains. Y apparaissaient la photo du mari, ainsi qu'une représentation du logement de la famille. Une petite entrée en terre cuite.

Les sandtroopers y arrivèrent quelques temps après, tous en ligne alors que l'homme se découvrait au loin, suivi de sa femme.

Un signal attira l'attention du jeune pilote, de nouveau attablé dans la Cantina. Il s'agissait de son communicateur personnel. C'était la première fois qu'il fonctionnait depuis son départ de la base impériale. Peu de personne connaissaient son numéro. Il prit alors l'engin dans sa main, l'activant du pouce.

- Tod Mortigua ?

- Morté'gua ! Oui ?

- Bonjour, ici Corellian System Galactic Transport. Nous vous appelons pour vous prévenir du départ de la navette pour le vaisseau de plaisance *Le Flâneur Argentée II*. D'ici une heure, à peu près.

- Bien reçu, dit-il se croyant encore en poste dans l'armée. Je me mets en route.

Terminant son verre, il se dirigea vers la dernière pièce encore inconnue pour lui : les toilettes de la Cantina. Au fond d'un couloir humide et poisseux, elles ne paraissaient pas merveilleuses, vu l'état du passage. Tod ne se trompait pas. Apparemment, le personnel d'entretien n'osait que très rarement s'aventurer dedans.

De la moisissure s'imprégnait sur les quatre larges murs. Les portes, protégeant des regards indiscrets les utilisateurs, ne remplissaient plus parfaitement leur rôle et ne pivotait plus que sur une seule charnière. Des portes à l'ancienne, non automatisée. Même Tod, qui venait d'un monde arriéré et perdu dans les Régions Inconnues, n'avait jamais vu ce type de technologie si primitive.

Tod osa, après mûre réflexion, utiliser l'un d'eux. Il ferma donc la porte, tant qu'il le pouvait, et s'assit sur la cuvette. Il eut à peine le temps de retirer son pantalon et de se poser, qu'une personne entra à son tour.

Il n'y fit pas attention. Mais au bout d'un temps, l'attitude et l'énervement manifeste de l'individu l'empêchaient de se concentrer. L'inconnu n'arrêtait pas de marcher en rond dans le petit espace commun aux hommes, de se refroidir le visage à l'aide d'un évier qui distribuait une eau peu fraîche, et de taper du poing les murs.

Lentement, Tod se releva, remonta ce qui devait recouvrir son postérieur, et, discrètement, se mit sur la pointe des pieds. Il tentait à observer cette personne. N'y arrivant pas, il se cala lentement sur la cuvette des toilettes. Trouvant un équilibre, il observait l'être surexcité. Il s'agissait d'un Arconien. Pas n'importe lequel. Le réceptionniste de l'hôtel *Le Magistrale*, où avait séjourné Tod durant la nuit.

Voyant que le danger ne le suivait pas, Morté'gua décida de sortir de sa cachette. Mais il en fut empêché lorsqu'une nouvelle personne fit son apparition.

C'est un véritable carrefour ici !

Là aussi, il mit peu de temps avant de le reconnaître. Juibn l'Hamadryas. Il était toujours de la même humeur, apaisé, comme il l'avait rencontré la veille avant de vouloir le tuer. Obligé de rester en place, il écouta le dialogue plein d'enseignement.

- Drazon ! Comment vas-tu ?

- Toi ! Faut que l'on cause, expliqua toujours aussi énervé l'Arconien.

- Moi aussi c'est un plaisir de revoir.

- Cela suffit ! Ibeile ! cracha-t-il dans sa langue d'origine.

- Pardon ? demanda le dealer. Tu devrais te calmer, la colère te fait perdre tes mots.
- Tu peux parler ! Je veux que tu libères mon frère de tes drogues.
- Je me doutais bien que ta colère était bien dirigée vers ma personne, ironisa-t-il.
- Toi et tes drogues font tourner la tête de Dazon.
- Je connais quelques-uns qui en ont tout autant profité. Et tout cela en tant qu'ami.
- Ma vie n'a pas d'importance par rapport à celle de mon frère.
- Mais tout ce que je t'ai donné, je peux le reprendre...
- Nous ne voulons plus avoir affaire à toi.
- N'oublie pas que tout ce que tu possèdes peut disparaître d'un simple coup de main, lança l'Hamadryas sur un ton placide. Ton poste à l'hôtel par exemple. Il m'a été simple de te le trouver, il en sera de même de te le retirer.
- Mon honneur plutôt que ma vie ! Mon âme ne sera jamais une monnaie d'échange.
- Même pour une poignée de Sel ?

A ce mot, le dealer sortit d'une de ses poches un sac qu'il entrouvrit, laissant échapper assez d'effluve de cet épice pour activer les narines de Drazon. Ses yeux, d'habitude verts, commencèrent à se jaunir. L'humanoïde avait du mal à se concentrer. Ses papilles s'activaient, ses mains le démangeaient. Il voulait tant en reprendre. Il ne pouvait plus contrôler son corps. L'effet de cette drogue sur lui et son peuple.

- Il suffit d'un mot, d'un geste, pour que j'oublie cette conversation.

Juibn approcha un peu plus la sacoche du nez de son consommateur.

Mais au lieu de le saisir, Drazon serra le bras de son interlocuteur. Il ne voulait pas replonger une fois de plus. Ses yeux retrouvèrent leur couleur d'origine. Habitué à cette situation, Juibn parvint à se libérer et le poussa fortement. L'Arconien tomba à la renverse, la tête se claquant contre l'évier.

Pas mécontent de cette situation l'Hamadryas jeta un dernier coup d'œil au corps étalé sur le sol. Il referma aussitôt la sacoche de sel.

- Une que ton frère dégustera avec plaisir.

Avec la plus grande normalité, il quitta les toilettes, comme si rien ne s'était passé. Tout cela sous les yeux de Tod.

Toujours debout sur sa cuvette, il s'appuyait sur la porte. Un peu trop. Celle-ci céda sous son poids et fit tomber le capitaine, qui se rattrapa aussitôt. Encore perturbé par cette discussion, il s'approcha du corps. Il posa deux doigts au niveau du coup, alors que du sang commençait à se répandre au sol. Pas de pouls. Il était donc mort.

Epouvanté, Tod s'éloigna rapidement, sortant en courant du couloir. Il se retrouva à nouveau dans la pièce principale de la Cantina. Il étudia l'assistance et découvrit une chose qu'il voulait pourtant éviter.

Tu es comme eux mon pauvre. Tu ressembles en tous points à ces déchets, à ces... tristes âmes damnées...

Personne ne faisait attention à son état, même pas une grande boule de poils qui passa devant lui. Essoufflé, tremblant, perturbé, il se présenta dans le barman et lui glissa la monnaie pour ses consommations de la journée, d'une main imprécise. Il mit du temps avant de relâcher ses pièces. Puis pour en finir avec ce mauvais passage, il prit la direction des marches et emprunta le couloir direction la lumière réconfortante de Mos Eisley.

Mais toujours transi, il marqua une pause. Il posa la main contre la paroi et reprit sa respiration. Il devait se calmer. Il prit de grandes bouffées. Les couleurs sur son visage glacé revenant avec le temps. Petit à petit, le véritable Tod refit surface. Imperturbable, confiant, et un peu arrogant, il se dirigea vers la sortie. Mais son aventure avec la Cantina ne fut pas de suite terminée. Il bouscula un jeune homme blond, suivi par une unité 3PO et R2. Il le regarda dans le fond des yeux, comme pour se rassurer, pour vérifier qu'il avait un minimum d'emprise sur les gens. Cela marcha, le blondinet détourna le regard.

Retrouvant le sourire, il passa l'encadrement de la porte le séparant de l'extérieur. Avec plaisir, il se gorga des rayons du soleil.

- La température extérieure est de moins 100, la route hyperspatiale se libère, le contrôleur orbital va nous donner l'autorisation de quitter l'orbite de Tatooine. Le capitaine vous souhaite la bienvenue à bord du Flâneur Argentée II. Corellian System Galactic Transport souhaite que votre voyage se passera le plus merveilleusement du monde. Pour rappel, la plateforme sud restera ouverte lors des sorties en hyperluminique, celle à la verrière tribord l'est constamment.

La voix du capitaine du paquebot stellaire accueillait les nouveaux arrivants, en provenance de la planète rouge. Tod Morté'gua se présenta dans la hall. Là, des hôtes les accueillait, un grand sourire à la bouche. La foule en mouvement perturbait un peu l'Ubdiquien, toujours retourné par l'expérience de l'heure. Il tentait de se faufiler vers l'une d'elles, sa carte d'embarquement à la main.

- Bonjour monsieur. Bienvenue à bord du *Flâneur*.

- Le plaisir est pour moi, dit-il en regardant son interlocutrice.

Tod, comme ses congénères lointains, avait la réputation de se remettre vite de ses émotions, même de ne pas les montrer. L'heure passée après le mort de la Cantina et son comportement devant la jeune femme en était bien la preuve. Il restait aussi froid qu'un iceberg.

- Votre chambre se trouve dans la coursive de la joie, à proximité de la verrière tribord... Bon voyage !

- Merci, lança-t-il rapidement, en esquissant un sourire.

Sans attendre le reste, Tod se dirigea vers le couloir susnommé, ne se préoccupant guère des occupations aux alentours.

Les hauts parleurs continuaient à desservir leurs flots d'informations, tandis qu'il se perdait dans la foule.

- Les casinos sont ouverts depuis notre arrêt sur Ryloth. Les bars ouvriront après notre passage en hyperspace. Pour rappel, notre route sera directe vers Corellia, puis nous desservirons Alderaan et ses environs pour finir par Coruscant...

- Tod... Tod. Réveille-toi !

Le fantôme. De retour. Tod trembla. Il osa se relever, suite à l'insistance du mystérieux personnage.

- Tod... Tod. Réveille-toi !

- C'est bon, cria l'Ubdiquien. Je suis debout.

L'ombre flottante marqua une pause, étonné par la soudaine nervosité du jeune homme. Tod, pour casser la mauvaise habitude de la journée, se dressa devant l'individu masqué. Même de près, il ne parvenait à contempler son visage. Pas qu'il n'en possédait pas, mais même avec toute la volonté qu'il pouvait mettre dans ce nouveau rêve, il n'arrivait pas à détailler les traits précis.

- Que me voulez-vous à la fin ?

L'être resta sans voix, avant que sa tonalité grave et fatiguée ne résonne dans la tête de Tod.

- Ne soit pas si impatient Tod. Tu es si prévisible, tout comme ton père...

Cette dernière phrase glaça le sang du capitaine impérial. Il fit quelques pas en arrière, au cas où.

- Ne me parlez pas de lui !

- Tout comme ton père, répéta-t-il.

- Pourquoi me torturez vous ainsi ?
- Tu es bien à l'image de ton père.
- Mais arrêtez avec cet enfoiré ! Je ne veux plus entendre jusqu'à son nom.
- Pourtant n'est ce pas le tien ?
- Une fois pour toute, j'exige la raison de vos tortures mentales.
- Tu es bien autant impulsif que lui.
- Je n'ai rien à voir avec cet Ubdiquien !
- Plus que tu ne le crois.
- D'ailleurs comment connaissez-vous mon père ?
- Une vieille histoire...
- Si vous le connaissez, pourquoi ne m'a-t-il pas parlé de vous ?
- Mais il l'a fait !
- Alors, qui êtes vous ?

Ne suivant que son instinct, il fonça vers le fantôme et tenta de le maintenir. Malheureusement, il se trouvait dans un rêve, selon lui, et traversa le corps de l'homme riant.

Cet événement marqua la fin de son rêve. Il se réveilla à nouveau dans son lit. Le rire de l'inconnu faisait écho dans sa tête, remplacé rapidement par une sonnerie répétitive.

Tod chercha un moment l'origine de ce dérangement. Il la trouva en place du réseau de communication holonet. Le pilote s'en approcha, transpirant à grosses gouttes.

L'écran patientait, attendant l'ordre vocal, ou tactile, d'acceptation de la transmission. Ce que fit Tod sans connaître le véritable destinataire de l'appel. Tout ce qu'il savait, la provenance. Un fond d'écran des planètes centrales de la galaxie. Cet indice lui mit la puce à l'oreille.

Quand le fond disparut, remplacé par le visage d'une jeune femme, la joie se manifesta sur son visage.

- Dily !
- Ta joie m'impressionne Tod.
- Celle de te voir plus.
- Peu content de partir du *Dévastator*...
- Tu m'as manqué, coupa l'Ubdiquien.

Tod remarqua l'agitation derrière la jeune femme. Des gardes d'Alderaan couraient un peu partout.

- Il se passe quelque chose d'important ?

Dily regarda derrière elle, restant bloquée dans cette position un certain moment. Puis elle regarda à nouveau son fiancé, les yeux mouillés par ses larmes abondantes.

- Dily ? Que se passe-t-il ?
- Tod... Mon amour... Tu sais quand je te parlais de mon travail pour Organa...

Sans rien dire, et en se remémorant les événements de la journée, il comprit de suite le sujet de son inquiétude.

- Quelque chose va se passer qui va changer nos vies, ta vie.
- Dily...

Tod ne savait plus quoi dire, il était désorienté. Plusieurs pensées traversaient son esprit en un rien de temps. Ce fut le moment pour un garde de parler à l'oreille de la jeune femme. Tod ne parvenait à entendre ce qu'ils se disaient mais cela n'avait guère d'importance.

Puis sans rien ajouter de plus, elle se tourna vers l'écran, y posa sa main et reprit sa respiration.

- Je t'aime Tod, pour toujours...

Soudain la communication coupa net. Une information de perte de réseau s'afficha, complétée par un léger sifflet qui obligea Morté'gua à éteindre la console.

Soudain pris d'un grand trouble, il enfila ce qu'il trouva comme vêtements et fonça hors de sa cabine. Dehors, il se sentait vulnérable dans cette foule. Pour aucune raison, il se dirigea vers la verrière tribord, proche de lit. Le nombre de marchands diminuait, mais une certaine tension commençait à grandir. Accélérant son pas, il ne pouvait comprendre que quelques informations de personnes toutes aussi déstabilisées.

- Toi aussi ? Les communications avec Alderaan se sont coupées inexplicablement, dit un premier.

- Je dialoguais avec ma sœur qui fait ses études là-bas, continua un deuxième.

- Il paraît que les systèmes électriques qui se sont retrouvés hors service, tenta d'expliquer une femme.

- Moi je dis que c'est un coup des Rebelles. Ils feraient tout pour se faire remarquer.

- Seul l'Empire peut couper les communications d'une planète.

- S'il y a coupure des communications, c'est qu'il y a invasion ! surenchérit un autre.

Le cœur de Tod se serra un peu plus. Alors qu'il approchait de la verrière, le vaisseau sortit de l'hyperespace.

- *Arrivée à Alderaan prévue dans...* commença à expliquer le capitaine dans le haut parleur

Au lieu de suivre la procédure habituelle dans la description d'une sortie du tunnel bleu, la stupéfaction du pont se manifesta, le capitaine ayant oublié d'éteindre son micro.

- *Capitaine regardez, Alderaan !*

- *Que s'est-il passé ici ?*

Se concentrant sur l'espace infini, Tod remarqua une chose. Ou plutôt le manque d'une chose. La planète bleue avait disparu, remplacée par un champ d'astéroïdes. Les cris d'épouvante se firent entendre ici et là. Des individus couraient dans des directions opposées. Mais seul Tod restait fixe, immobile sur ses pieds, comme s'il ne faisait qu'un avec le sol du paquebot.

Fixant les astéroïdes, il serrait son poing, le regard droit, perdu dans le vide. Seul son visage était éclairé par le soleil, qui passait à travers la verrière de type impériale. L'Empire, l'Empire... Et son Etoile Noire qui voguait au loin.